LA CINEMATOGRAPHIE FRANÇAISE

Directeur : EDOUARD LOUCHET. N° 233 - 21 AVRIL 1923 . Prix 3 F.

PHOT. J. SABOURIN

SARAH BERNHARDT, *l'idole du monde entier*

l'incomparable interprète de "MÈRES FRANÇAISES"

AUTEURS
METTEURS EN SCÈNE
ÉDITEURS

vous avez
à la

MAISON DU CINÉMA

DEUX
SALLES DE PROJECTIONS
Modernes et Luxueuses

pour

Y PASSER VOS FILMS

Numéro 233 — Le Numéro : TROIS FRANCS — Cinquième Année

La Cinématographie Française

REVUE HEBDOMADAIRE

Rédacteur en Chef : PAUL DE LA BORIE
Directeur : ÉDOUARD LOUCHET
Secrétaire-Général : JEAN WEIDNER

ABONNEMENTS
France : Un An ..... 50 fr.
Étranger : Un An..... 60 fr.
Le Numéro ..... 3 fr.

Rédaction et Administration :
BOULEVARD SAINT-MARTIN
50, rue de Bondy et 2, rue de Lancry
Téléphone : Nord 40-39, 76-00, 19-86
Adresse Télégraphique : NALCIFRAN-PARIS

Pour la publicité
s'adresser aux bureaux du journal

IL FAUT SAVOIR

Le bruit court — mais nous n'osons vraiment le consigner dans une de nos rubriques d'information, tant il paraît encore incertain et presque invraisemblable — que le gouvernement aurait l'intention d'assurer à l'Exposition de Turin, la représentation de l'industrie cinématographique française, non seulement matériellement, mais moralement, je veux dire non seulement par l'envoi d'appareils ou de films, mais aussi de personnalités qualifiées. Cela pourrait même aller jusqu'à l'exhibition aux solennités que prépare la capitale du Piémont, de quelques-unes de nos plus notoires vedettes de cinéma. Ce dernier trait ressemble si peu à ce qui a été fait jusqu'ici, il révélerait à l'improviste, chez nos fonctionnaires du Ministère des Affaires Étrangères, une intelligence si ouverte, si compréhensive des conditions de la vie moderne et des nécessités de la concurrence internationale, que l'on hésite à en faire honneur à notre personnel administratif.

Par contre, à l'occasion de l'interview que donna M. Costil à *La Cinématographie Francaise*, avant de s'embarquer pour l'Amérique, mon confrère J. L. Croze, a pu s'étonner avec raison, dans *Comœdia*, que l'on n'eût pas songé à donner à ce représentant éminemment autorisé de l'industrie cinématographique française, la qualité de chargé de mission. Une investiture officielle coûte si peu et elle est parfois si utile! Mais on ne s'en est pas avisé au quai d'Orsay et M. Costil voyage en simple particulier.

Il nous faut donc mélanger le blâme à la louange — si tant est que, pour mériter nos louanges, se confirment les heureuses dispositions gouvernementales à l'égard de la participation française à l'Exposition de Turin.

Au surplus, je pense que tous les Français de bon sens sont d'accord pour ne pas s'en remettre uniquement aux institutions officielles, du soin de pourvoir à leurs propres intérêts. On n'est jamais mieux servi que par soi-même, dit un sage proverbe. Songeons surtout à nous renseigner par nous-mêmes en Italie comme en Amérique.

Or, jamais plus qu'aujourd'hui nous n'avons eu besoin d'être exactement informés des dispositions de l'étranger à notre égard. Nous sommes, en effet, parvenus à une sorte de point critique au-delà duquel les habitudes routinières ne peuvent plus suffire. Il faut se réformer, se rénover. Il faut que cela change. Comment? Dans quel sens? Cela est à voir. Pour aller de l'avant dans un sens ou dans l'autre il faut, en tout cas, avoir fait au préalable reconnaître la route par des éclaireurs.

Un voyage d'études en Amérique, accompli par un homme d'une compétence indiscutée s'imposait absolument. Entre l'Amérique et nous il y a,

en effet, quelque chose qui ne va pas, quelque chose qui ne va plus.

Ce « quelque chose » nous avons cru longtemps que ce n'était qu'un malentendu. Nous commençons à croire que c'est de la mauvaise volonté.

Et la mauvaise volonté nous ne saurions l'admettre.

Il faut donc qu'une fois pour toutes nous obtenions une réponse satisfaisante à cette question : « Pourquoi le film français ne pénètre-t-il pas en Amérique? »

Bien souvent déjà nous avons interrogé à ce sujet, des Français qui revenaient de là-bas.

Les uns nous ont dit : « Au pays des gratte-ciel on a le goût de l'énorme, du démesuré, on ne peut s'intéresser, en fait de production étrangère, qu'à des « super » a de grands films à grand spectacle. Faites-en. Envoyez-les et on leur fera fête. »

Nous ne faisons pas beaucoup de très grands films en France — et pour cause! Mais enfin, de temps à autre, nous réussissons tout de même à mettre sur pied une œuvre de large envergure et de belle venue. Nous avons donc envoyé là-bas ces films exceptionnels et il est vrai que l'on a consenti à en offrir un prix..... généralement dérisoire. Après quoi le premier soin des acheteurs américains qui nous réclamaient de grands films seuls capables, à les entendre, d'intéresser leur public, fut de couper, taillader, massacrer la bande française pour la réduire à une proportion... et une qualité courante.

Je ne vise ici aucune particularité, aucune personnalité, je ne donnerai donc aucune précision de titre ou de nom. J'en appelle simplement à tous les auteurs de films français qui ont réussi à placer leur production en Amérique — ils ne sont pas bien nombreux! — et je leur demande s'ils ont été satisfaits de la façon dont leur œuvre a été présentée au public américain.

Oui, pourquoi nous demander des « super » grandioses, si c'est pour en faire des avortons ridicules?

Mais d'autres cinématographistes français retour de là-bas, nous ont dit : « Il n'y a qu'un moyen de forcer les barrières de l'Amérique, aussi bien, d'ailleurs, que de tous les autres marchés étrangers, c'est de faire du film international, du film « passe partout », sans saveur de terroir, sans originalité propre et que les trappeurs de l'Alaska, les mineurs du Kansas, les tueurs de bœufs des abattoirs de Chicago, les nègres de la Virginie, puissent comprendre avec autant d'aisance qu'un coolie de Sanghaï, un feldwebel allemand, ou un tondeur de chiens des quais de la Tamise.

Nous avons donc fait du film international, mais par un phénomène véritablement déconcertant, plus nous nous appliquions à étouffer, à effacer, à annihiler toute manifestation, toute trace, tout indice de l'esprit français, du goût français de, l'art français, et moins cela plaisait aux acheteurs américains.

D'autres, enfin, nous ont dit, après avoir visité New-York et Los-Angeles comme les vrais croyants visitent La Mecque : « Le seul moyen de pénétrer en Amérique, c'est de nous mettre à l'entière disposition des Américains qui viendront chez nous faire du film franco-américain, qu'ils auront ensuite intérêt à introduire eux-mêmes en Amérique. Effectivement de merveilleuses promesses nous furent faites. Tous les présidents des grandes firmes américaines de production parurent un moment, s'être donné le mot pour venir à Paris prendre toutes leurs dispositions en vue d'une production intensive. Qu'est-il advenu de ces mirifiques projets? Comptez- sur vos doigts — vous n'aurez pas besoin d'y mettre les deux mains — les films franco-américains réalisés en France par une firme américaine qui leur a ensuite assuré une loyale diffusion en Amérique.

Ainsi, de constatations déconcertantes en désillusions amères, nous nous retrouvons dans la situation parfaitement ridicule et parfaitement intolérable dont nous avions espéré que la fin était proche : l'Amérique ne prend pas nos films, elle ne veut pas connaître la production française, Voilà la vérité.

Mais d'autre part ce pays qui n'accepte pas nos films et les boycotte littéralement, continue de nous inonder de sa production — qui n'est pas toujours bonne, qui même devient de moins en moins bonne... lorsqu'elle n'est pas franchement détestable.

Attendez, ce n'est pas tout.

Le film français, ayant survécu tant bien que mal au coup que la guerre lui a porté, commence de reprendre des forces malgré la crise que traverse notre industrie, et qui est uniquement d'ordre financier et commercial. Le film français veut vivre, il réclame sa place au soleil — tout au moins au soleil de son pays. Or que voyons-nous? *On fait campagne en France contre le film français*! Et une campagne parfaitement bien organisée, une campagne de longue haleine qui recrute des adhérents à l'aide d'une paperasserie coûteuse, une campagne qui trouve des ressources, grâce, à quoi elle s'étend, s'amplifie, parle haut et menace.

Or cette campagne, lit-on dans *L'Ecran*, organe du Syndicat français des Directeurs « est, à n'en pas douter, l'œuvre d'une ou de plusieurs maisons étrangères désireuses de conserver une situation avantageuse en France ».

Ces maisons, en effet, comprennent que le film d'importation est menacé :

« Le public manifeste sa lassitude des superproductions d'Allemagne et d'Outre-Atlantique. Il réclame, chaque jour, des œuvres de chez nous. L'écho de ses réclamations retentit jusqu'à la Chambre et jusqu'au Sénat. L'exploitation submergée par la cascade des impôts, exige du Parlement des améliorations immédiates. Députés et sénateurs écoutent ses doléances et les écouteront demain, d'une oreille d'autant plus attentive qu'elles s'appuieront sur des motifs d'intérêt national. »

Et c'est pourquoi — l'*Ecran* affirme pouvoir le prouver bientôt — l'étranger, *aide financièrement* les protagonistes de la campagne actuelle.

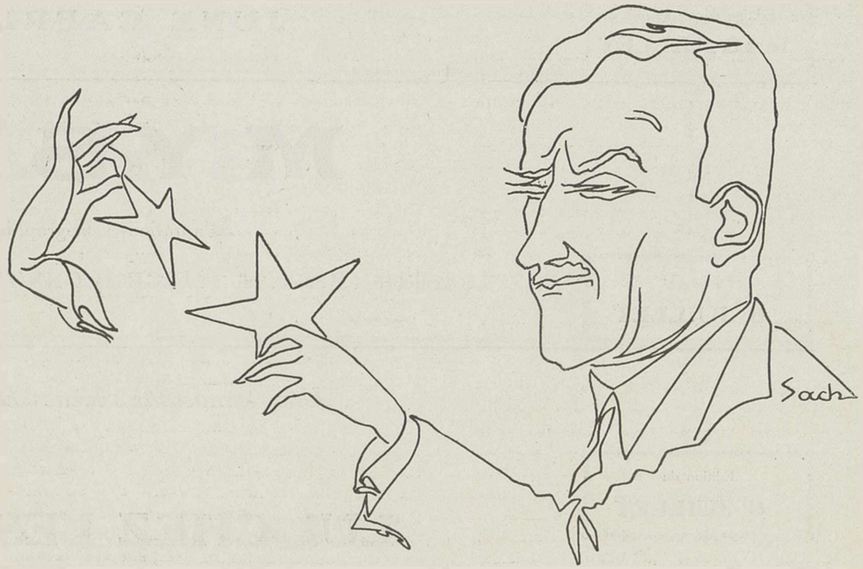
L'Allemagne est, pour l'instant, en raison des évènements de la Ruhr, hors de cause. Se trouvant dans l'impossibilité en quelque sorte matérielle aussi bien que morale, de déverser chez nous sa production, elle a brusquement fermé sa caisse de propagande. Cela est visible à certains indices... et à certaines mines déconfites. Reste donc l'Amérique.

Est-il vrai, qu'une ou plusieurs firmes américaines inquiètes pour l'écoulement de leurs « navets » en France « financent » la campagne contre le film français?

Décidément, M. Costil a raison; le moment est venu de s'occuper d'un peu plus près des agissements de la cinématographie américaine.

Paul de La BORIE.

CRANES D'ÉCRANISTES par SACH



M. J. de BARONCELLI..... choisit une étoile pour son prochain film.....

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

Présentera le 25 Avril

UNE SÉRIE ANGOISSANTE :

Les RODEURS de L'AIR

Grand Film en 10 Episodes

Interprété par

JUNE CAPRICE & George B. SEITZ

Edition du 1er épisode
le 13 JUILLET

IMPORTANTE PUBLICITÉ

MYSTÈRE

Adaptation Cinégraphique de SLINGS AND ARROWS

Le célèbre Roman de HUGH CONWAY — Mise en Scène de M. SERRADOR

Edition du
6 JUILLET

PUBLICITÉ
1 Affiche 160×240
2 Aff. 120×160 (photos)

Une amusante scène comique *HAROLD LLOYD (Lui)*

dans

Edition du
6 JUILLET

PUBLICITÉ
1 Affiche 120×160

LUI CHEZ LES CONTREBANDIERS

On peut passer

64 °/₀ de Films Français

et même

78 °/₀... si on le veut

M. Louis Aubert m'avait dit la semaine dernière, au moment où je le quittais après un court entretien relatif à la fondation de son prix :

— Revenez donc me voir la semaine prochaine, j'aurai un document très intéressant à vous communiquer.

— Pourquoi la semaine prochaine?

— Parce que j'attends un renseignement complémentaire dont j'ai besoin.

— Entendu, je reviendrai la semaine prochaine.

J'ai donc revu M. Louis Aubert et me suis permis de lui rappeler sa promesse.

— « Eh bien, voilà vous savez combien, est vive la campagne menée par certains exploitants contre la combinaison qui consisterait à accorder un dégrèvement supplémentaire aux salles de cinémas passant un minimum de 25 0/0 de film français. Ces opposants répudient avec énergie cette formule pour plusieurs raisons que je n'ai pas à apprécier dans leur ensemble.

Il est cependant un argument qu'ils mettent en avant et contre lequel je viens m'inscrire en faux; ils déclarent en effet, qu'il est d'autant plus fou de parler d'une proportion de 25 0/0 de film français, que l'Edition chez nous est incapable de fournir cette proportion. Or, savez-vous quelle constatation je viens de faire en recevant les chiffres des recettes des 11 établissements que nous contrôlons (y compris une salle à Lyon, et non compris l'Aubert-Palace)?

D'après ces chiffres, et rien n'est aussi brutal que des chiffres, ces cinémas ont programmé une moyenne de :

64 0/0 DE FILM FRANÇAIS!

Bien entendu c'est là une moyenne, et certaines de ces salles ont été très au-dessous de ce chiffre. Mais que dire d'autres qui, telles le Palais-Rochechouart, ont donné jusqu'à 78 *0/0 de film français*.

— Le Syndicat National ne manquera pas de dire que vos recettes s'en sont ressenties et qu'elles ont dû sensiblement baisser.

— Il se tromperait s'il produisait une telle affirmation, car mes recettes qui pour ces 11 établissements étaient de :

2,185,527 francs au cours du 1er trimestre 1922, se sont élevées pour la même période en 1923 à 2,647,111 fr. soit une augmentation de *461,527 francs*.

C'est donc une augmentation de recettes de 17, 43 0/0 qui correspond aux 64 0/0 de films français passés dans mes salles.

Qu'en dites-vous ?

— Je dis que c'est merveilleux et que vraiment, vous avez bien mérité du film français non seulement, comme producteur, mais comme exploitant, et que le succès n'a été que la juste récompense de cet effort considérable. Que ne pouvons-nous en dire autant de tous vos confrères!

— J'ai fait ce que j'ai pu et surtout ce que j'ai cru devoir faire. Croyez-moi, la crise du Cinéma provient en grande partie de l'aveuglement de beaucoup d'exploitants. Quand en louant un programme composé presque exclusivement de films américains, ils sont arrivés à réaliser une économie de 200 francs par semaine, ils se figurent avoir fait un coup de maître . Ils ont au contraire pris le chemin qui les conduira le plus rapidement à la ruine; car le public français est fatigué des films qui depuis la fin de la guerre nous arrivent d'outre-Atlantique. Le niveau de cette production baisse constamment.

— C'est une constatation que Max Linder m'affirmait avoir fait lui-même il y a quelques mois aux Etats-Unis. Le niveau de la production américaine est tombé si bas, dans l'ensemble que les américains eux-mêmes, m'a-t-il dit, désertent les salles obscures.

Cependant, ne croyez-vous pas, M. Aubert, que le film américain à grand spectacle, possède encore quelques chances de séduire le public français?

— Non, je ne crois pas. La foule, ici comme ailleurs, finit par être blasée. Je sais bien que vous me citerez *Robin Hood*, mais, même ce film, malgré une grandiose mise en scène, n'aurait pas le succès qu'il obtient s'il n'y avait pas Douglas Fairbanks, le merveilleux, l'éblouissant Douglas.

Je me résume, ajoute M. Louis Aubert; tout le monde, même les américains est las du film américain. Par quoi le remplacer, sinon par du film français, qui n'est pas sensiblement plus cher, et qui, en définitive ne l'est beaucoup moins puisqu'il remplit les salles. Je vous ai démontré que ce film français, nous en trouvons en France, puisque sur un ensemble de salles, j'ai réussi à en passer 64 0/0 (y compris actualités et documentaires) et qu'un de mes établissements a pu en passer jusqu'à 78 0/0.

— Votre démonstration est lumineuse et ne pourra manquer de convaincre toutes les personnes de bonne foi. Mais.....

Gaston PHELIP.

Dans votre intérêt

N'ACHETEZ PAS DE FAUTEUILS

sans avoir demandé le dernier prix-courant illustré de

LA MAISON DU CINÉMA

LE CINÉMA AU PALAIS

M. Joseph BÉDIER

de l'Académie Française

nous parle du Cinéma

et de "*TRISTAN et ISEULT*"

Le 25 avril prochain, s'ouvriront devant le Tribunal Civil de la Seine, les débats d'un procès que nous avons annoncé en son temps et qui est appelé à avoir un certain retentissement dans les milieux cinématographiques.

M. Joseph Bédier, professeur au Collège de France et membre de l'Académie Française, demandera par l'organe de son avocat Me Aubepin, des dommages et intérêts dont le chiffre n'est pas encore fixé, tout au moins, à l'heure où j'écris ces lignes, à M. Franz Toussaint, en réparation du préjudice que ce dernier lui aurait causé en mettant à l'écran *Tristan et Iseult*.

J'ai vu M. Joseph Bédier à l'issue d'un de ces cours où il tient le public du Collège de France sous le charme de l'évocation colorée et vivante des vieux romans de chevalerie et des légendes médiévales.

— « Le bruit a couru, mon cher maître, lui ai-je dit, que vous vous étiez désisté de votre action judiciaire.

— Pas le moins du monde. Mon adversaire et moi, assistés de nos conseils, avoués et avocats, avons seulement tenu une réunion où fut tentée une conciliation. Cette tentative d'arbitrage n'a pas réussi, mais tout s'est passé d'une façon fort courtoise et nous nous sommes séparés sans la moindre acrimonie.

C'est donc au Tribunal, maintenant, à se prononcer sur les faits de la cause.

— Et quelle est votre impression, sur l'issue du procès?

— J'hésite à vous répondre car c'est la première fois que j'intente une action en justice et je ne sais s'il ne serait pas plus correct de vous renvoyer à mon avocat, Me Aubepin.

Je me risque cependant à vous dire que j'ai confiance. Le rapport des trois experts nommés par le Tribunal : MM. Pierre Decourcelle, Funck-Brentano et Robiquet, ancien avocat à la Cour de Cassation et au Conseil d'Etat, dont j'ai eu communication ces jours-ci, m'est tout à fait favorable. Ces Messieurs estiment comme moi qu'il y a eu vraiment emprunt de la part de l'auteur du film. Reste à apprécier l'importance du dommage subi. Sur ce point, l'appréciation du Tribunal est souveraine. Pour moi, j'estime que le dommage est réel, mais le chiffre auquel sera évalué ce dommage n'est pas encore fixé. Il doit l'être seulement après une entrevue que je dois avoir aujourd'hui même, avec mes Conseils.

— Cependant, Maître, la légende de Tristan et Iseult n'est-elle pas tombée dans le domaine public? Wagner en a tiré un opéra célèbre et les héritiers de Wagner n'ont jamais songé que je sache, à vous attaquer en plagiat ou en contrefaçon.

— Permettez. Oui, *Tristan et Iseult* est dans le domaine public comme beaucoup d'autres histoires de chevalerie, mais *Tristan et Iseult*, à la différence de la presque totalité de ces œuvres, est un roman poétique dont nous ne possédons que des lambeaux. La réunion de ces lambeaux, leur groupement, leur liaison, leur arrangement, sont choses personnelles à l'écrivain qui, comme moi, cherche à en faire un tout harmonieux. Or, il n'y a pas de doute : à mon sens et à celui des experts, tout ceci a été copié à plusieurs reprises par l'auteur du scénario cinématographique. On a même pu relever dans les sous-titres des phrases entières de mon livre qui avaient été simplement amputées pour la commodité de l'écran.

— En tout cas, le préjudice, Maître, je ne le vois pas bien, puisque vous n'avez jamais fait de cinéma, que vous n'avez jamais songé à en faire, à ma connaissance et que, logiquement, ainsi qu'il s'est déjà produit pour certaines œuvres littéraires filmées, la mise à l'écran a une répercussion des plus heureuses sur la vente de l'œuvre imprimée; exemple : *l'Atlantide*, *Jocelyn*, etc...

— Mais, j'avais bien l'intention, sinon de tirer moi-même un scénario de mon ***Tristan et Iseult***, tout au moins, d'accorder à quelque spécialiste le droit d'adaptation cinématographique. J'avais reçu plusieurs demandes et j'avais accueilli favorablement celle de Mme Delvair, de la Comédie-Française.

Tout était prêt, les capitaux étaient réunis, les artistes engagés, quand la guerre éclata. Peut-être cette combinaison eut-elle revu le jour, mais naturellement, la parution du ***Tristan et Ilseut***, de M. Franz Toussaint a tout aboli. Le préjudice n'est donc pas niable.

— Peut-on savoir, Maître, si cette mésaventure ne va pas, à tout jamais, vous faire renoncer à l'idée d'écrire pour le Cinéma?

— Ecrire pour le Cinéma? Je n'y ai jamais songé et je n'y songe pas. Tout autre chose est de composer des scénarios cinématographiques, ou d'autoriser des techniciens à tirer de mes ouvrages des sujets de films. Cela, je l'accorderais bien volontiers, et je crois qu'il y a dans les romans de chevalerie, dans ceux du cycle de la Table Ronde, comme dans les autres, une ample moisson à faire de sujets de films. Certains de ces romans sont de véritables œuvres cinématographiques. L'explication est facile : à côté d'œuvres d'une littérature très fine, écrites par des gens de lettres attachés à la Cour des Princes et des grands Seigneurs, il existe un nombre considérable de légendes plus ou moins longues, composées par de véritables compagnies de gens de lettres d'un niveau intellectuel moins élevé, pour l'usage exclusif de la foule. Ces romans étaient récités dans les fêtes populaires, dans les foires, les marchés, par les auteurs

eux-mêmes et, comme naturellement, il s'agissait de séduire l'auditoire par des images, cette littérature est avant tout visuelle.

Je suis surpris que personne (sauf M. Franz Toussaint) n'y ait encore songé, il y a cependant là, une mine à exploiter, et, pour ma part, je ne demanderais pas mieux que de contribuer à vulgariser ainsi ces films de la littérature du Moyen-Age ».

Gaston Phélip.

Les Belges et Nous

Nous ne pousserons pas plus loin la controverse qui s'est engagée entre « La Cinématographie Française » et « Cinéma » de Bruxelles au sujet des Opprimés *et de* Fredericus Rex.

Au sujet des Opprimés *nous avons satisfaction par le fait que le Sénat belge a repoussé la flamandisation de l'Université française de Gand. L'agitation flamingante est tombée et rien ne s'oppose plus à la présentation des* Opprimés *en Belgique.*

Quant à Frédéricus Rex *nous voulons, par courtoisie, reproduire la réponse que nous fait notre confrère belge en nous bornant à lui avouer qu'il ne nous a pas convaincu. Nous persistons, en effet, à penser que nos amis belges auraient mieux à faire que* d'acheter *en Allemagne des films tels que* Fredericus Rex *(sans parler de* Danton *et de* Landru).

«Avant tout il faut bien se persuader de ceci. *Fredericus Rex* est établi pour les besoins de la propagande *intérieure* allemande dans le seul but de fouetter les sentiments pangermanistes de nos sympathiques voisins de l'Est. S'il s'agissait d'un film de propagande extérieure comme *La Dubarry* ou *Danton*, alors nous comprendrions parfaitement que nos amis français protestent.

Mais je ne vois vraiment pas l'influence que pourrait avoir *Fredericus Rex* sur les cerveaux de la masse belge. Il n'est nul besoin d'articles explicatifs pour que les spectateurs sachent à quel point de vue il faut se placer pour comprendre le film. Non, celui-ci nous montre toute l'horreur brutale du militarisme allemand, il nous dévoile les turpitudes et les ignominies qui assombrissaient le caractère de celui que les Allemands vénèrent aujourd'hui encore comme un Dieu, il nous démontre de quelle façon les Allemands de cette époque façonnaient l'âme de leurs enfants et les rendaient semblables à eux-mêmes. Tout spectateur sensé, fut-il même inintellectuel, ne peut sortir de la vision de ce film, qu'empli de sentiments fort peu amicaux à l'égard de Frédéric Ier et de son digne fils.

Nous ne comprenons pas d'ailleurs comment les Allemands se laissent influencer par un tel spectacle. Il est vrai que la terrible déformation militariste que l'on constate toujours chez eux, est de nature à leur faire goûter l'enseignement d'un film établi pour la plus grande gloire de la boucherie élevée à la hauteur d'une institution. Chez nous, rien de pareil. *Fredericus Rex* est donc de nature à révolter les âmes de tous les Belges qui le verront et ce film éclairera puissamment ceux qui sont encore les admirateurs bénévoles de ce qui fut la grande Germanie. Ces admirateurs, et ils sont des plus rares en Belgique, sentiront faiblir leur admiration en suivant sur l'écran l'histoire de Frédéric-Guillaume Ier, la brute militaire la plus abêtie qui se puisse trouver.

Toute la presse belge d'ailleurs a préconisé la présentation immédiate de ce film. *Le Soir, La Nation Belge, Midi, L'Etoile belge,* et beaucoup d'autres encore ont joint leur voix à la nôtre.

Nous ne croyons pas que les Allemands puissent se réjouir de la manière dont leur film est accueilli chez nous. Dans un de ses derniers numéros, la *Lichtbild Buhne* proteste contre la façon dont on interprète en Belgique *Fredericus Rex.* Ces braves gens prétendent que ce film n'a pas été établi dans un but de propagande pangermaniste et qu'il ne faut y voir qu'une bande de reconstitution historique.

D'accord, mais l'influence du film chez nous reste la même et le sous-titre que nous y ajoutons conserve toute sa valeur : *Les Allemands peints par eux-mêmes.* C'est à quoi ils n'avaient pas songé.

Nous trouvons, en tout cas, qu'il est aussi nécessaire de présenter ce film au public belge que de lui montrer le film, présenté en France il y a quelque temps, *Les exploits du sous-marin allemand : Le Mœwe.* Les journaux français et belges publient fréquemment les articles tendancieux parus dans la presse allemande, les mémoires du Kaiser, de Ludendorff et consorts. Notre confrère français avouera qu'il est indispensable de montrer aux Français et aux Belges de quelle façon on pense et on agit en Allemagne .

Certainement, on a présenté en Belgique des films désagréables à la France comme *Danton* ou *Landru. Danton* a été complètement remanié avant d'être présenté chez nous ce qui n'empêche pas que si notre journal avait paru au moment de cette présentation, nous aurions protesté avec la dernière énergie. Pour *Landru,* ne parlons pas de cette ignominie ordurière et nauséabonde peu intéressante d'ailleurs et qui n'a rallié les suffrages d'aucun belge.

Les films français ont sur nos écrans la belle place qui leur convient. Le succès remporté ici par l'admirable *Jocelyn* et le remarquable *Crainquebille* en sont d'ailleurs un sûr garant. Que nos amis français ne s'émeuvent donc pas, nous avons des sentiments si exactement semblables aux leurs que nous goûtons plus intensément leurs productions cinégraphiques que toutes les productions étrangères, et cela parce que nous les revendiquons comme étant un peu nôtres, comme participant à l'esprit et au cœur de la race qui nous est commune».

CINÉMATOGRAPHES PHOCÉA

C.N E C.

Cinématographes

PHOCÉA

Société Anonyme au Capital de 5.000.000 de Francs

Siège Social : 36 Rue de Rome MARSEILLE Téléphone 60-91, 64-94 Adr. Télég.: Cinéphocéa-Marseille

Siège Central : 8 Rue de la Michodière PARIS Téléphone Gutenberg 50-97, 50-98 Adr. Télég.: Cinéphocéa-Paris

Tél. supplémentaire : CENT. 33.80

AGENCES RÉGIONALES A

MARSEILLE 36, Rue de Rome
LYON 23, Rue Thomassin
DIJON 17, Rue des Perrières
RENNES 3, Place du Palais

STRASBOURG 14, Rue Kuhn
BORDEAUX 16, Rue du Palais-Gallien
GENÈVE 9, Rue du Commerce
BARCELONE 2, Plaza del Theatro

TOULOUSE 4, Rue Bellegarde
LILLE 5, Rue d'Amiens
NANCY 33, Rue des Carmes
ALGER 1, rue Négrier et 14, rue Mogador

Lombardo

Le Château de Bronze

Grand ciné-roman d'aventures en 4 épisodes

interprété par

E. GHIONE

(Za-la-Mort)

2.382. — 1er Episode : LE FOUET VENGEUR .. .. 537 mètres
2.383. — 2e Episode : LES INCENDIAIRES .. .. 636 mètres
2.384. — 3e Episode : LA CHAUVE-SOURIS .. .. 610 mètres
2.385. — 4e Episode : L'ENLÈVEMENT .. .. 735 mètres

8 Rue de la Michodière Paris

Le Château de Bronze

GRAND CINÉ-ROMAN D'AVENTURES

interprété par

E. GHIONE

(ZA-LA-MORT)

Premier Épisode : LE FOUET VENGEUR

Le duc de Chaltelno, bien que comblé de richesses est en proie à un spleen terrible. Plus rien ne l'attire ni le distrait. Les choses les plus attrayantes ne présentent plus pour lui que de l'ennui.

Afin de secouer cette lassitude étrange, il expédie son valet de chambre à Gênes, où ce dernier l'attendra jusqu'au départ du paquebôt des Indes, sur lequel ils feront tous deux la traversée.

Puis se rendant à son cercle, il mit ses amis au courant de ses projets. Ce qui l'a décidé à partir c'est un rêve bizarre qu'il fit l'avant-veille à la suite d'une lecture faite dans un journal.

La feuille relatait en effet, qu'une bande de fanatiques avait arrêté dans leur marche quelques explorateurs qui se proposaient de visiter certains temples sacrés des Indes et que les voyageurs avaient péris jusqu'au dernier.

Cette lecture avait éveillé chez le duc le goût des aventures lointaines, à un tel point qu'il en rêva toute la nuit.

Il vit un temple merveilleux où des éléphants de pierres vives soutenaient des baldaquins de marbre vert.

Un autel de malachite sur lequel était une Vénus d'or aux yeux d'émeraude se dressait au milieu du temple et une femme divinement belle lui offrait la coupe de nectar.

Cette belle sauvage, chargée de garder la déesse, frappait de mort les audacieux qui osaient pénétrer dans le temple sacré.

Loin d'arrêter le duc, ce présage, au contraire, avait achevé de le décider, il voulait goûter au nectar des brahmanes, et presser sur ses lèvres, les lèvres sanglantes de la belle déesse, espérant ainsi vaincre le terrible ennui qui le rongeait.

Le château habité par le duc était connu dans le pays sous le nom de « Château de Bronze » et la villa qu'il possédait aux confins de la ville passait pour renfermer des richesses inouïes.

Une bande de malfaiteurs s'était procurée le plan de l'habitation et projetait de la dévaliser.

Cette bande avait pour chef une sinistre mégère que l'on voyait partout accompagnée d'une malheureuse jeune fille privée de raison et qui, inconsciemment, servait d'éclaireur aux malfaiteurs.

CINÉMATOGRAPHES
8, rue de la Michodière PARIS
PHOCÉA

Ils parvinrent à s'introduire dans la villa, et s'occupaient activement à en fouiller les meubles. Le duc rentrant chez lui s'aperçut aussitôt que quelque chose d'insolite se passait.

A peine dans son salon, la pauvre Ketty, mue par un sentiment qu'elle ne pouvait définir, s'élança au devant de lui le suppliant de se sauver s'il ne voulait pas être tué. Mais la vie semblait tellement ennuyeuse au duc, qu'il refusa nonchalamment et, d'autre part, une aventure de ce genre n'était pas pour lui déplaire, car elle rompait pour un instant la terrible monotonie de son existence.

Il fixait son regard acéré comme une pointe dans les yeux de Ketty et la malheureuse que ce regard frappait au-delà de toute expression poussa un cri strident. Les cambrioleurs laissant là leur butin s'élancèrent vers le salon.

Mais le duc les attendait de pied ferme. Saisissant un terrible fouet de chasse, il les cingla avec une telle vigueur que la bande s'enfuit en hurlant.

La mégère qui la commande « La Chauve-Souris » emporte de la bagarre une balafre qui manqua de lui couper la figure en deux.

A l'abri de la colère du duc, « La Chauve-Souris » jure de tirer une vengeance éclatante et elle promet au duc que le sang qui coule de sa blessure se changera pour lui en larmes de sang.

Rentré dans son salon, le duc y retrouve Ketty qui, tremblante de frayeur n'ose plus sortir dans la crainte d'être assommée par les misérables.

Pris de pitié, le duc décide de la garder auprès de lui, afin de lui apprendre à respecter le bien d'autrui et afin de tenter de lui faire recouvrer la raison.

Sa vie a un but à présent, il renonce momentanément à partir aux Indes et il conduit Ketty au Château de Bronze où elle sera plus en sûreté.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : **537** MÈTRES

AFFICHES -:- PHOTOS

CINÉMATOGRAPHES
8, rue de la Michodière, PARIS
PHOCÉA

LE CHATEAU DE BRONZE

Grand Ciné-Roman d'Aventures

interprété par **E. GHIONE (Za-la-Mort)**

Deuxième Épisode : LES INCENDIAIRES

Après qu'il eut conduit Ketty au château, le duc l'ayant complètement rassurée, la persuade qu'elle est chez elle, et qu'elle n'aura dorénavant plus rien à craindre de personne. Elle n'aura qu'à commander et aussitôt, ses moindres désirs seront réalisés.

Dans cette somptueuse demeure, tout était nouveau pour Ketty qui, jusqu'alors, n'avait jamais connu qu'une vie fruste. Le duc était heureux de voir que sa protégée se plairait au château, et il recommandait aux domestiques de bien veiller sur elle tout en la laissant faire tout ce qui pourrait la distraire et l'amuser.

Ketty marchait d'étonnement en surprise, et les moindres objets de toilette, que la malheureuse enfant n'avait jamais aperçus, la plongeait dans l'enchantement.

Pendant ce temps, au repaire de la « Chauve-Souris » on ne perdait pas son temps et la mégère ruminait sa vengeance.

Le duc trouva en effet dans son courrier, un billet l'invitant à se préparer à la mort !

La « Chauve-Souris » avait donné des ordres à ses acolytes et ceux-ci venaient faire leur rapport. Elle apprenait ainsi que le Duc avait pris Ketty sous sa protection. Déjà elle s'en réjouissait lorsqu'un de ses complices suggéra que Ketty était peut-être, à présent, toute dévouée au duc.

La « Chauve-Souris » proféra d'atroces menaces : si Ketty refusait de la servir, elle périrait de la même mort que celle qui frapperait le duc !

Depuis qu'elle était au château, un savant spécialiste venait chaque jour visiter Ketty, il lui prodiguait ses soins et surveillait attentivement l'évolution de son esprit et Ketty, qui se rendait compte des soins dont elle était l'objet, éprouvait une reconnaissance sans bornes pour le duc, dont le regard continuait à la fasciner sans qu'elle soit capable de dire, ou de se rappeler où déjà elle avait vu les yeux fascinateurs.

Le célèbre aliéniste était convaincu qu'il réussirait à dissiper les brouillards qui enveloppaient le cerveau de Ketty, mais s'il avait pû connaître à la suite de quelles circonstances la raison de la malheureuse enfant avait sombré, cela l'eut aidé au moins autant que toute sa science. Le duc ne désespérait pas de connaître un jour ces raisons, car il recevait des rapports de ses agents et ceux-ci lui écrivaient qu'ils croyaient parvenir bientôt à connaître l'identité de Ketty.

Dans la ville, sous les apparences d'un chimiste distingué, vivait Worthon qui était sous l'entière domination de la bande de la « Chauve-Souris ». Un soir qu'il se préparait à quitter son laboratoire, il aperçut un singulier signal. Une des ampoules électriques qui éclairaient la pièce se mit soudain à se balancer de façon bizarre. Il descendit ouvrir et fut abasourdi de se trouver en présence de la « Chauve-Souris » en personne devant laquelle il s'inclina en respectueux serviteur.

La mégère venait lui demander un explosif puissant et capable d'incendier un château entier. Il fallait aussi que la bombe puisse s'allumer à distance. Le chimiste se récria disant que ce qui lui était demandé ressemblait trop à un assassinat pour qu'il s'y prêtat.

La « Chauve-Souris » menaçante répliqua qu'il ne s'agissait pas d'assassinat, mais bien d'une exécution et qu'au surplus il avait juré obéissance. Force fut donc à Worthon de s'incliner et d'obéir.

Cependant le docteur poursuivait âprement la lutte qu'il avait engagée contre la maladie de Ketty et il espérait que dans peu de temps elle aurait recouvré toute

CINÉMATOGRAPHES
8, Rue de la Michodière, PARIS
PHOCÉA

sa raison. De son côté la jeune fille s'efforçait d'être moins nerveuse, mais néanmoins sa maladie l'incitait parfois à des mouvements de mauvaise humeur, vite réprimés d'ailleurs. Le duc était enchanté et surpris de constater que la satisfaction de faire le bien, réussissait à chasser son spleen et chaque jour davantage, il s'attachait à sa protégée.

L'intelligence de Ketty se réveillait au point que le

duc ayant fait la réflexion qu'il n'était pas seyant pour une jeune fille d'être toujours vêtue de noir, elle se promit de ne plus revêtir aucune autre robe que la jolie toilette à ramages dont lui avait fait cadeau le duc.

Un des complices de la « Chauve-Souris » était allé chez Worthon qui lui avait remis la bombe incendiaire. Un autre membre de la bande se chargea de la déposer, au moyen d'un instrument spécial, sur le bureau du duc et, pendant que celui-ci dépouillait son courrier, le misérable dissimulé dans une maison voisine, dirigea sur la bombe un rayon de soleil. L'engin fit explosion répandant aussitôt une nappe de flammes. Le bandit courut rejoindre le « Chauve-Souris » afin de lui annoncer que le château brûlait et avec lui, le cadavre du duc.

Mais le duc avait eu le temps de se mettre en garde contre l'engin dévastateur. Il avait compris ce que cherchaient ses ennemis. Dorénavant il passerait pour mort, il fallait que la sinistre bande le crut disparu dans les flammes. Cela lui permettrait de mieux surveiller les misérables, de déjouer et de punir leurs forfaits.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : **636** MÈTRES

AFFICHES -:- PHOTOS

CINÉMATOGRAPHES
8, Rue de la Michodière, PARIS
PHOCÉA

LE CHATEAU DE BRONZE

Grand Ciné-Roman d'Aventures

interprété par **E. GHIONE (Za-la-Mort)**

Troisième Épisode : LA CHAUVE-SOURIS

Le duc de Chatelno ayant donné ses instructions à ses domestiques passait pour mort, mais Ketty, qui n'était pas au courant du subterfuge employé par son protecteur, s'impatientait dans l'attente de celui-ci.

Se trouvant trop bien vêtu pour passer inaperçu, le duc se rendit à la boutique de Mathias Pacal, brocanteur et à l'occasion, recéleur. Le bonhomme qui n'était pas habitué à recevoir chez lui des personnages aussi bien habillés que le duc, commença par se méfier prétendant qu'il ne lui était pas possible d'échanger le complet du duc contre un autre plus modeste.

Le duc voyant à qui il avait affaire, saisit délicatement l'honnête commerçant à la gorge en lui enjoignant de s'exécuter sur le champ. C'était en effet les seuls arguments capables de convaincre le digne Mathias qui consentit aussitôt à remettre au duc un complet et une coiffure d'ouvrier. Afin de ne pas éveiller les soupçons du brocanteur. Chatelno exigea encore qu'il lui versa sept francs pour contrebalancer la valeur du complet qu'il lui abandonnait.

Puis afin de se mettre complètement dans la peau du nouveau personnage qu'il incarnait, le duc s'en fut déjeuner dans une affreuse gargotte où il avala consciencieusement un copieux repas se faisant la réflexion que ses amis du cercle seraient bien surpris s'ils le voyaient dans cet endroit et ayant retrouvé son formidable appétit d'antan.

Le duc pensait bien que ses ennemis allaient à présent s'attaquer à Ketty aussi se promettait-il de les surveiller de près. Il loua donc une chambre dans un hôtel des bas quartiers, toute son attention était en éveil car il avait remarqué que les patrons de l'hôtel le regardaient de façon singulière et l'épiaient sans cesse.

Tandis que Ketty se torturait le cerveau pour chercher à se rappeler où elle avait connu le regard qui la troublait si ardemment, le duc constatait avec joie que ses multiples aventures avaient de plus en plus raison du spleen qui le rongeait.

Pendant ce temps, la « Chauve-Souris » était réunie avec ses complices et ceux-ci pouvaient constater une fois de plus, que loin de l'avoir calmée, la leçon que lui avait infligée le duc n'avait fait qu'accroître sa tyrannie à leur égard.

Elle venait d'apprendre, en effet, que le château était toujours debout et que l'on n'avait trouvé aucune trace du cadavre du duc et elle accusait ses complices de l'avoir trahie, les menaçant du châtiment réservé aux traîtres, la mort.

La « Chauve-Souris », était en réalité une femme de noblesse déchue et qui pour se venger de ceux qu'elle accusait d'avoir causé sa ruine était entrée en lutte ouverte contre la société!

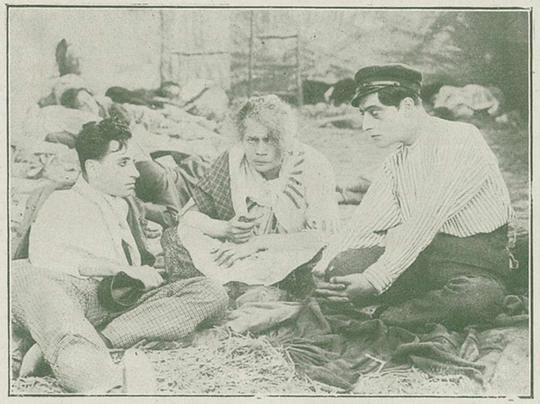
Lorsqu'elle ne se livrait pas à quelques méfaits, elle vivait sous les apparences d'une femme noble et retirée du monde, la vicomtesse de Lerval. Cette situation lui donnait la possibilité d'avoir des accointances et de recruter des complices dans tous les mondes.

Rentrée chez elle, elle fit venir le chevalier Laindrais. Le malheureux jeune homme dans un moment d'égarement pour payer une dette de jeu, avait fait un faux.

Ce faux était entre les mains d'une société secrète qui s'en était emparée au moment où Laindrais allait

être envoyé au bagne si le document était soumis à la justice. Afin d'échapper au châtiment Laindrais avait dû jurer obéissance aveugle à la société du « Grand Brillant ».

Arrivé chez la vicomtesse, Laindrais fut stupéfait de voir briller à sa main, le « Grand Brillant » signe de la plus haute dignité dans la société secrète. Il s'inclina



donc, se mettant à l'entière disposition de la suprême arbitre de sa vie.

La mégère lui ordonna de retrouver le duc, qui rôdait dans les bas-quartiers, de l'enlever, et après l'avoir conduit chez lui, de le supprimer. Elle lui adjoindrait pour cette besogne une femme de la société en qui elle avait toute confiance.

Laindrais se récria, mais menacé de voir son faux remis à un juge d'instruction, force lui fut de promettre qu'il s'exécuterait.

Pendant ce temps, le duc téléphonait au château, afin d'avertir Ketty qu'il reviendrait bientôt la rejoindre et la priant de prendre toutes les précautions utiles, afin d'échapper au danger qui la menaçait.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : **610** MÈTRES

AFFICHES — PHOTOS

LE CHATEAU DE BRONZE

Grand Ciné-Roman d'Aventures

interprété par **E. GHIONE (Za-la-Mort)**

Quatrième Épisode : L'ENLÈVEMENT

Réunis au lieu habituel de leur rendez-vous, les acolytes de la « Chauve-Souris », attendaient le résultat de la mission dont Laindrais avait été chargé. Ils ne pouvaient s'empêcher de comparer entre eux les traits énergiques du duc avec une autre figure qui leur était familière, celle du fameux Za-la-Mort et cette comparaison n'était pas sans les faire trembler quelque peu.

Malgré ses hésitations, Laindrais avait été contraint d'obéir à l'ordre reçu. Posté à l'entrée d'une taverne que fréquentait le duc, il attendit sa sortie. Au moment où Chaltelno apparut sur le seuil, il simula une attaque, une de ses complices descendant d'une auto qui stationnait à proximité se mit à appeler au secours tandis que Laindrais feignait de la frapper à coups redoublés.

Le duc se précipita sur l'agresseur et, d'un vigoureux coup de poing l'étendit à ses pieds. Au même instant la jeune femme s'évanouissait dans les bras de son sauveur.

Laindrais n'attendait que ce moment. Se relevant sournoisement il appliqua sur la figure du duc un tampon imbibé de chloroforme, l'engourdissement saisit bientôt Chatelno qui fut hissé dans l'auto et conduit au domicile du misérable.

Il s'agissait à présent de supprimer le duc. Laindrais hésitait, mais sa complice se dirigeant vers un coffret en sortit une seringue de Pravaz avec laquelle Laindrais n'aurait qu'une légère piqûre à faire à sa victime pour que la mort soit foudroyante.

Elle se retournait, lorsqu'à sa grande stupéfaction elle vit le duc souriant et narquois, tandis que Laindrais gisait dans le fauteuil tel un mort.

Le duc avait devancé ses adversaires, et c'est lui qui, profitant de leur inattention avait endormi Laindrais. Il eut tôt fait de se faire révéler les desseins de la « Chauve-Souris » et il s'élança vers le château.

Il était temps, la « Chauve-Souris » accompagnée de deux de ses acolytes s'était introduite au Château en escaladant une falaise et se préparait à enlever Ketty: ils avaient atteint l'appui de la fenêtre lorsque le duc s'élançant sur eux, les précipita dans la mer de toute la hauteur du rocher.

Ketty réveillée en sursaut pensa mourir de frayeur en revoyant les bandits devant elle. Mais ce choc fut salutaire, car il dissipa les nuages qui embrumaient son esprit. En apercevant le duc, elle crut revoir l'époux chéri disparu depuis de longs mois et elle s'élança vers lui s'écriant « Za-la-Mort, mon chéri! »

Comprenant que le cœur de cette femme appartenait à un autre, le duc rejoignit son canot et donna l'ordre d'aborder immédiatement son yacht et de mettre le cap sur les Indes, où après avoir guéri sa neurasthénie, il allait tenter d'oublier le tendre amour qui s'était éveillé en son cœur de blasé.

Ketty arriva sur la grève au moment où le yacht disparaissait à l'horizon... et le cœur doublement meurtri d'avoir perdu une seconde fois l'image qu'elle adorait elle s'affaissa criant au ciel sa douleur...

LONGUEUR APPROXIMATIVE : **765** MÈTRES -:- AFFICHES -:- PHOTOS

LE CINÉMA N'ÉTAIT PAS REPRESENTÉ au Congrès des Bibliothèques

Et les organisateurs s'en sont étonnés

Je suis allé demander à M. Morel, conservateur à la Bibliothèque Nationale, et l'un des principaux organisateurs du congrès des Bibliothèques, qui vient de se terminer, ce qu'il est advenu du très intéressant projet de dépôt légal pour les films, dont il nous avait déjà entretenus il y a plusieurs semaines.

« La question a été à peu près escamotée, m'a répondu M. Morel.

— Pourquoi donc ?

— Parce que la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie, avec laquelle je m'étais mis en rapport six semaines auparavant, en la personne de M. Demaria son Président, n'a pas donné signe de vie.

J'ai été abandonné à moi-même, et lorsque la question du dépôt légal des films inscrite à l'ordre du jour, vint en discussion devant la 2e Section que je présidais, je fus obligé de « défricher » comme on dit en termes de théâtre, puisqu'aucun représentant vraiment attitré de l'Industrie et du Commerce cinématographiques n'était présent. Il me semble et il a semblé à tous les membres du Congrès, que des personnalités telles que MM. Lumière, Demaria, Gaumont, Pathé, et tutti quanti, n'eussent pas été déplacées parmi nous.

Aux lieux et place de ces messieurs, nous avons seulement entendu deux communications : la première faite par le conservateur de la Bibliothèque de la ville de Luxembourg, capitale de l'État de même nom. Ce bibliothécaire; dont j'ai oublié le nom (je l'ai chez moi et vous le communiquerez si vous le désirez, mais, peu importe) nous fit savoir que dans l'Établissement qu'il administrait, il existait toute une section réservée au Cinéma; et contenant : affiches et programmes de spectacles cinématographiques, statistiques diverses' relatives à l'industrie cinématographique; scénarios de films, et même copies positives de films; 32 films composent actuellement la collection cinématographique de la Bibliothèque de Luxembourg.

Une seconde communication, fut faite par M. Victor Perrot pour démontrer que s'imposait à bref délai, la création de cinémathèques ou bibliothèques cinématographiques, où seraient conservés tous les films. Il proposa même au vote de l'Assemblée, un ordre du jour demandant aux Pouvoirs Publics de favoriser cette création. Pour ne faire à l'orateur nulle peine: même légère, je mis aux voix l'adoption de cet ordre du jour qui fut voté en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire. Et voilà à quoi se borne la partie du Congrès réservée au Cinéma.

— Peut-on savoir, Monsieur le Conservateur, ce que vous pensez, et de l'existence de la Cinémathèque de la ville de Luxembourg, et de la création chez nous de Cinémathèques analogues, où seraient conservés tous les films ?

— C'est une utopie, d'abord, parce qu'il faudrait disposer d'énormes sommes d'argent, pour pouvoir créer l'immense édifice qui devrait contenir ces centaines de kilomètres de pellicules, et pour aménager cet édifice d'une manière appropriée à sa destination. Ensuite, parce que la conservation de tous les films ne s'impose pas. Si l'on peut concevoir l'utilité qu'il y a à sauvegarder l'existence de films documentaires, scientifiques et historiques, on ne voit pas l'intérêt qu'il y aurait à immortaliser la vie de tant de navets; même pour les films documentaires d'ordre historique, il serait bien dificile de faire une discrimination entre ce qui doit intéresser la postérité et ce qui lui paraîtra oiseux. Les contemporains sont les plus détestables juges de ce qui peut passionner les générations qui leur succéderont.

Il est même des cas où la conservation d'un film paraît souhaitable et où elle sera nuisible, tout au moins, à la mémoire de celui ou de celle dont le film aura fixé tel ou tel geste. Prenons l'exemple de Sarah Bernhardt : quelles que soient les beautés d'un film comme *Les Mères Françaises*, croyez-vous que les générations futures n'auraient pas une plus juste idée du talent de Sarah Bernhardt en la voyant filmée jouant *Phèdre*, qu'en la voyant jouer dans cette œuvre purement cinématographique ?

Je conclus que le Cinéma n'aurait eu qu'à gagner si des personnalités vraiment représentatives de cet art étaient venues au Congrès. »

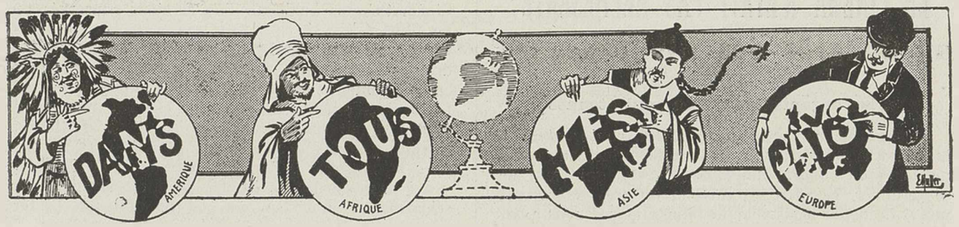
⁂

M. DEMARIA RÉPOND

Nous avons soumis à M. Demaria les déclarations de M. Morel; elles ont paru le surprendre.

— « M. Morel nous a-t-il dit est un homme charmant, mais comment diable, voulait-il que quinze jours seulement avant l'ouverture du Congrès des Bibliothèques, la Chambre Syndicale pût préparer quelque chose d'utile et de sérieux, sur la question du dépôt légal des films et de la création des Cinémathèques? Vous ne pouvez pas vous figurer combien les bureaux des Chambres Syndicales et particulièrement les Présidents, sont « empoisonnés » par une foule de questions qui absorbent toute leur activité et leur font négliger leurs propres affaires. A tel point que, si cela continu, on ne trouvera plus personne pour accepter de faire partie du bureau, et surtout pour assumer le fardeau de la présidence.

Nous avons beaucoup regretté, mes collègues et moi de n'avoir pu venir discuter ces intéressantes questions au Congrès des Bibliothèques, mais vraiment le temps nous manquait pour réunir la documentation qui était indispensable. »



EN ALLEMAGNE

La *Lichtbild-Bühne*, le grand journal corporatif de Berlin, introduit une innovation dans la presse professionnelle. Dorénavant, il paraîtra trois fois par semaine. Le numéro hebdomadaire du samedi reste tel qu'il est, mais les abonnés recevront les mardis et jeudis une feuille spéciale d'informations, qui doit les mettre plus vite au courant des nouvelles cinématographiques. La L. B. B. dit que cette innovation lui est dictée par l'importance croissante du marché mondial ainsi que la présence de plus en plus grande en Allemagne d'acheteurs de films.

Il est certain que les informations de la presse professionnelle hebdomadaire sont largement défloréés par les quotidiens de tout genre et de toute nuance qui sont à l'affût des moindres événements de l'industrie cinématographique, pour les disséquer souvent avec autant d'incompétence que de partialité.

Pourtant, j'estime que le moment n'est pas très propice pour lancer de pareilles améliorations, le marché allemand n'étant pas assez mouvementé pour leur assurer le succès voulu, à en juger par l'état de maigreur dont souffrent précisément les corporatifs.

***

La Bohême, avec Maria Jacobini, dont j'ai rendu compte après la « première » de Berlin, passe actuellement en province. Les nouvelles sont beaucoup moins bonnes. Il fallait s'y attendre, car la province juge avec plus de sang-froid et de compréhension que le public des présentations.

L'évolution de ce film tiré d'une œuvre française, réalisé à Berlin par une artiste et un metteur en scène italiens, m'intéresse et voilà pourquoi je me plais à constater que mon appréciation, d'il y a quinze jours, disant que malgré l'assez beau succès de la « première » de Berlin, le film ne sortait pas de l'ordinaire, se trouve confirmée par l'opinion provinciale. Il n'y a que la finale qui porte, les trois premiers actes étant d'une longueur et d'une monotonie désespérantes.

Mais ce que je trouve décevant dans les coutumes actuelles de la publicité, est que les journaux corporatifs sont obligés d'enregistrer des pages reproduisant des extraits de comptes-rendus « tronqués ». Il s'ensuit que dans un journal, qui conserve encore la liberté de son opinion, qui se permet quelques réticences ou quelque critiques « entre les lignes », les voix de la presse et sa voix naturellement aussi, s'y retrouvent, la semaine d'après, mutilées et déformées dans un sens uniquement laudatif.

Mais consolons-nous; puisque le monde veut être trompé!

***

Parmi les nouveautés les plus récentes citons *La Danseuse Navarro*, avec Asta Nielsen, dont le scénario passablement abracadabrant n'a pas eu l'heur de plaire énormément au public. Déjà, *L'Abîme* (Der Absturz), de la même artiste ne répondit pas à l'attente.

Asta Nielsen, qu'on peut considérer comme une des doyennes de l'art cinématographique, possède certainement encore de belles qualités dramatiques, mais son interprétation ne nous émeut plus comme dans le temps.

Est-ce sa personne qui ne dégage plus la même puissance fascinante, ou faut-il attribuer la pâleur de ses films à l'insuffisance des scénarios?

Au fait, c'est peut-être la théorie des relativités qui y trouve son application.

Paganini, avec Conrad Veidt dans le rôle principal, n'a pas non plus obtenu les honneurs d'une bonne presse, de même que le film biographique de *Schiller*. Ce genre n'a pas assez de qualités cinématographiques pour soutenir l'attention des masses profondes du peuple et je crois qu'il serait prudent de ne pas trop y insister.

Inutile de s'arrêter aux autres films qui ont vu le jour tout récemment, car leur réalisation quelconque ne fera pas époque dans les annales de la cinématographie.

***

L'Association des Fabricants de Films est en fâcheuse posture depuis le scission de l'autre jour que je vous ai mandée. Son président nouvellement élu, M. Seckelsohn, a déjà donné sa démission et il est fort possible qu'au moment où paraîtront ces lignes, l'Association se sera aperçue que les petits poissons sont toujours mangés par les grands. C'est la loi de nature.

***

La section des exploitants de Bavière a informé la fédération des exploitants du Reich qu'elle donne sa démission comme affiliée à cette fédération et qu'elle reprendra sa liberté le 30 juin 1923.

Il est de notoriété publique que les « Sudistes » et les « Nordistes » de l'Allemagne ne s'entendaient jamais très bien, sauf dans les cas où il s'agissait de tomber sur les Français.

Je possède encore une collection de *Simplicissimus*, l'excellent journal satirique (d'avant-guerre) de Munich, ainsi que quelques coupures du *Vaterland Bavarois* du Dr Sigl, dans lesquels les Prussiens sont traités comme du poisson pourri. Je les tiens à la disposition de la section bavaroise si elle veut recommencer le jeu de massacre d'antan.

***

Il paraît que M. Zuckor, président de la Famous-Players vient de s'entretenir avec M. Dimitri Buchowetzki dans l'intérêt du renflouage des affaires de l'E. F. A., dont j'ai signalé la débâcle en temps et lieu

***

La semaine prochaine, j'aurai sans doute l'occasion de vous parler de la solution définitive du conflit entre les loueurs et les exploitants, concernant l'augmentation du tarif de location.

F. Lux.

Les Meilleurs Appareils
sont exposés à la
Maison du Cinéma

LETTRE D'ANGLETERRE

Tout porte à croire que la scission survenue entre Lancashire et Londres, il y a plus d'un an, ne pourra durer bien longtemps désormais. Manchester ne peut décidément se suffire, et bon nombre de directeurs se sont déjà ralliés à la C. E. A. (Association des Directeurs). Ceux des directeurs qui préfèrent encore faire partie de l'Association des directeurs de théâtres et music-halls, s'apercevront vite que leurs intérêts ne sont pas les mêmes... et la question des présentations des grands films dans les théâtres, sera toujours, de ce côté, un brandon de discorde.

On peut donc considérer que, sous peu, le C. E. A. verra revenir les mécontents : à elle de veiller à ce que les sujets de mécontentement ne se renouvellent pas une fois l'accord fait. On sait que les directeurs de province reprochaient à la C. E. A., de penser avant tout à Londres et de ne pas assez considérer leurs intérêts; d'un autre côté, ces directeurs reconnaissent qu'un groupement unique pourra seul avoir la force de faire valoir leurs revendications.

***

Au dernier meeting du General Council, la question de location au pourcentage a été débattue et il apparaît que la majorité des directeurs y est opposée, mais qu'une petite partie semble y trouver un avantage. On recommande donc aux directeurs qui traiteraient en ces termes, de faire part de leurs arrangements aux autres directeurs afin de pouvoir se protéger mutuellement, et cela parce qu'il est avéré que les firmes américaines qui, de plus en plus, détiennent la distribution, se donnent entre elles semblables informations.

***

Alderman Trounson, a proposé que l'on votât la Caisse de Bienfaisance du Cinéma, en faisant remarquer que, de toutes les corporations, seule l'Industrie Cinématographique n'en avait pas encore institué une. Après un court débat, la proposition de M. Trounson fut acceptée à l'unanimité, sauf deux voix.

***

Une nouvelle firme de production s'est formée, dont les directeurs sont : MM. E. Falcon, J. M. Freedman et Victor Saville, et dont le metteur en scène est Graham Cutts. Le premier film annoncé est *Woman to Woman*, d'après la pièce de Michel Morton. Auteur et producteur se sont concertés pour établir le scénario.

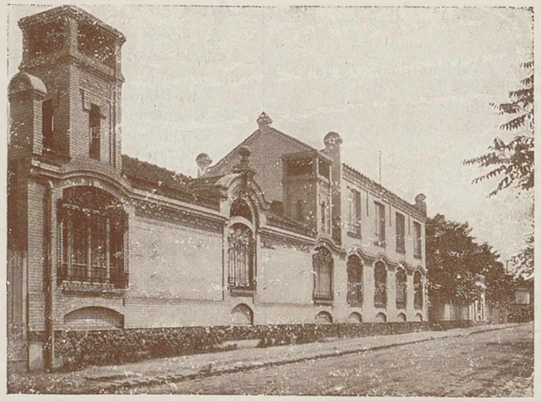
En ce qui concerne les productions futures, nul programme n'a été établi par la jeune firme, mais de

METTEURS en SCÈNE

Qui cherchez un studio confortable
muni des derniers perfectionnements
et à des CONDITIONS AVANTAGEUSES

ADRESSEZ-VOUS A

ÉCLIPSE



32, Rue de la Tourelle :-: BOULOGNE-s-SEINE

:: :: Téléphone : AUTEUIL 06-31 :: ::

A proximité du Parc des Princes
:: En bordure des Fortifications ::

sérieuses résolutions sont prises : seuls des grands films paraîtront et en nombre très limités chaque année. La devise semble être « Peu et Bien ».

***

Un véritable succès a été remporté par H. Bruce Woolfe qui, dans un court séjour en Amérique, a réussi à vendre aux « Bray Productions » la complète série des « British Instructional Films »: *Secrets of Nature*. Ces films, au nombre de trente, sont ce qu'il y a eu de plus intéressant jusqu'ici dans ce genre et on ne se lasserait pas de les revoir.

En plus de cette vente, M. Woolfe a reçu la commande de deux nouvelles séries de six films chacune.

M. Woolfe espère terminer cette année trente nouveaux films d'un intérêt extrêmement varié. De grandes facilités lui sont maintenant données d'opérer au London Zoo (jardin zoologique de Londres), où l'on est en train de lui construire un studio spécialement agencé pour ses études d'animaux et d'insectes.

***

Trois grands « super » tiennent en ce moment l'affiche à Londres : *The Christian*, que le metteur en scène français, Maurice Tourneur a fait pour la Goldwyn : *This Freedom* (film anglais) que Denison Clift a fait pour Ideal et, *Tripling Women*, le dernier grand film de Rex Ingram.

***

Les nouveaux films. — *Greater Love Hath no Woman* (Savile) film français (Les ailes s'ouvrent), a été très bien reçu. Bien que n'ayant rien de très original, le sujet est bien traité et l'interprétation féminine surtout, est excellente..

***

The Death Cheat (Stoll), connu en France sous le nom de *Insaisissable Hollward*, est un film allemand interprété par la vedette italienne Albertini qui, d'ailleurs ne tourne plus que pour une firme allemande. D'un bout à l'autre de cette production, Albertini exécute des acrobaties que l'on a tâché de relier entre elles par un semblant d'histoire.

***

Salomé (Allied artists). — Le dernier grand film de Nazimova. Mis en scène par Charles Bryant, cette belle production est une des plus belles qui ait paru; à peine y reste-t-il quelques américanismes qui font un contraste peu agréable avec le fond si artistique du film. C'est d'ailleurs un spectacle fait uniquement pour la vue et où la réalité ne trouve pas sa place. Nazimova est ici l'esprit gracieux de la danse plastique. elle n'est pas femme et ne saurait ressentir d'émotions violentes. C'est la beauté des formes, la joliesse de l'adolescence qu'elle incarne.

Décors et costumes sont généralement artistiques et toujours d'une grande originalité.

***

Sumurun (Goldwyn). — Ce film allemand arrive un peu tard; comme toujours le mise en scène est importante et la figuration nombreuse. Ce sont différents morceaux des *Mille et une Nuits*, attachés ensemble tant bien que mal et, les coupures aidant, l'action se trouve heurtée.

La favorite du Cheik aime un jeune marchand, et, pour reprendre sa liberté, elle envoie au désert des esclaves avec ordre d'amener une jeune fille assez belle pour la supplanter dans le cœur de son maître. Les esclaves rencontrent une troupe de saltimbanques composée d'un bossu, sa femme et d'une danseuse remarquablement belle et sans cœur. Elle se moque du pauvre bossu qui l'adore. Conduite au harem, elle gagne vite la faveur du Cheik. Pendant ce temps le bossu et le jeune marchand sont devenus amis : par un stratagème comique, ils sont introduits au harem, et le bossu jaloux tue le Cheik, tandis que l'ancienne favorite,

WAROLIN

American Photograph

SPÉCIALISTE DU PORTRAIT D'ART

— A DOMICILE —

et tous Travaux Photographiques

21 -:- Avenue de Paris -:- 21

TÉLÉPHONE Diderot 39-04 || VINCENNES || TÉLÉPHONE Diderot 39-04

Sumurun, et le jeune marchand s'en vont heureux. Le Cheik avait déjà fait mourir la danseuse dont le rôle est tenu par Pola Negri.

L'humour du film est toujours plus ou moins vulgaire, mais certaines scènes dramatiques sont vraiment bonnes. Ernst Lubitsch, le producteur, tient le rôle du bossu auquel il donne beaucoup de caractère. Jenny Hasselquist est excellente dans celui de la favorite. Quant à Pola Negri, elle semble « La Dubarry » dans des costumes orientaux.

On nous affirme que cette artiste sera une révélation dans son premier film américain *Bella Donna*.

J. T. FRENCH.

EN AMÉRIQUE

D'après M. Mountan, directeur du « Foreign Département de Arrow Film Corporation », les conditions de vente des films américains à l'étranger sont en grand progrès. Un tableau des films achetés par l'Allemagne aux différentes nations prouve que là encore l'Amérique a gagné du terrain, étant devancée dans le métrage par l'Autriche seulement :

En 1920.

Pays.	Nombre de Films.	Mètres
U. S. A.	17	21.118
Danemark	3	4.041
France	3	2.911
Italie	14	25.530
Autriche	29	43.812
Russie	2	1.176
Espagne.	1	2.078

En 1921.

U. S. A.	204	213.352
Danemark	87	86.192
France	33	11.658
Angleterre	4	2.903
Italie	92	133.617
Autriche	173	262.431
Espagne	2	3.734

Mais ce qui, toujours d'après M. Mountan, va considérablement augmenter l'exportation des films américains, c'est l'installation, en Chine, de la « Peacock Motion Picture Corporation » ; les producteurs américains peuvent désormais compter qu'un sérieux pourcentage de leurs productions sera vendu au pays des Célestes.

***

La Censure. — Une résolution tendant à favoriser les producteurs a été prise par le Bureau de la Censure de Virginia. Tout film rejeté par la Censure pourra être remanié dans les *dix jours* qui suivront la décision du Bureau, avant que cette décision soit rendue officielle. Les producteurs auront donc dix jours de grâce.

Cette résolution a été passée en considération du tort que la publication d'un rejet de la Censure faisait au film. Les Directeurs à tort ou à raison, n'acceptent que très difficilement un film qui a subi des changements, à cause des heurts causés par les coupures.

***

Un groupe de riches commerçants grecs ont décidé de fournir les capitaux nécessaires pour tourner plusieurs des anciennes tragédies grecques. George Rigas a quitté New-York, se rendant à Hollywood après avoir causé avec les commanditaires.

***

Alice Joyce paraîtra aux côtés de George Arliss dans *The Green Goddess* (La Déesse verte) qu'il va tourner pour « Distinctive ».

***

Baby Peggy qui, jusqu'ici a été l'étoile de bien des Century Comedies va sous peu tourner pour le compte de « Universal » et sera dirigée par M. et Mme Rupert Julian. Trois films sont projetés pour la minuscule artiste.

***

« Luxor Pictures » distribuera désormais les productions des metteurs en scène français Abel Gance et Louis Mercanton ainsi que celles du metteur en scène anglais Fred Leroy Granville.

***

Un grand théâtre dont deux des principaux actionnaires sont Douglas Fairbanks et Mary Pickford, va être construit au centre même de Hollywood. Ce théâtre ne passera que très rarement des films et sera réservé au drame-parlé.

***

Les frères Warner sont aux honneurs : A-B. Warner vient d'être nommé un des directeurs de l'« Hays Organization » et David Belasco s'associe avec les Warner pour participer à la réalisation de plusieurs de ses pièces à l'écran.

***

La Faveur du Public. — Un plébiscite ayant été fait par un journal de Milwaukee pour savoir quelles étaient les Etoiles préférées, Harold Lloyd est arrivé bien en tête de la liste... puis Rudolph Valentino et enfin Douglas Fairbanks! Après quoi est venu le tour des dames : Priscilla Dean en tête, Norma Talmadge seconde et Catherine Macdonald troisième.

***

Un Autre Grand Film. — Ce n'est pas avant une longue année que nous pourrons le voir, mais cela vaut la peine d'attendre. Robert J. Flaherty, le producteur de *Nanook of the North* vient d'être envoyé — par « Famous Lasky » — à la tête d'une expédition à Savaü, une île de l'archipel Samoan, dans le Pacifique, afin de nous donner un aperçu de la vie des indigènes des Mers du Sud comme il a fait pour les Esquimaux. La « Paramount » ne pouvait mieux placer sa confiance qu'en M. Flaherty.

***

Le bruit avait couru que Victor Sjôstrom allait tourner une opérette autrichienne *La Veuve Joyeuse* et les admirateurs du grand artiste-metteur en scène se désolaient déjà de cette sorte de déchéance. Mais qu'on se rassure : Sjôstrom tourne en ce moment un grand film, dont il a d'ailleurs choisi lui-même le scénario.

***

Les Nouveaux Films — *Grumpy* « Paramount. — Tiré d'une pièce à succès est excellement mis à l'écran par William C. De Mille et non moins excellement interprété par Théodore Roberts, si souvent applaudi en France aux côtés du regretté Wallace Reid.

Théodore Roberts — l'homme au cigare — est une des personnalités les plus intéressantes du film américain. Dans *Grumpy* il personnifie un vieil avocat spécialisé dans les causes criminelles et qui s'étant retiré habite avec sa nièce Virginia.

Heron, amoureux de Virginia, doit apporter en Angleterre un superbe diamant dont Jarvis, gentlemen-escroc, parvient à s'emparer.

Comment Grumpy réussit à découvrir le coupable au moyen de deux gardenia fait une histoire vraiment intéressante tant par la bonne tenue du scénario que par la direction et l'interprétation absolument remarquables.

***

The Woman of Bronze (Métro). — D'après le drame de Henry Kistemaeckers et mis en scène par King Vidor. Leonard Hunt, sculpteur de talent, a fait une statue géante de la Victoire et Sylvia lui a servi de modèle. Cependant l'artiste n'est pas content de son travail et malgré les encouragements de sa femme il se désespère et abîme son œuvre à coups de maillet. Puis fou d'amour pour Sylvia il s'enfuit.

Longtemps après il revient à son atelier et voit sa statue restaurée : il trouve aussi sur le visage de sa femme — douloureusement victorieuse — l'expression en vain cherchée et il la supplie de poser pour lui. Mais Vivian Hunt a trop souffert pour oublier si vite : elle part à son tour pour un long voyage et peut-être qu'à son tour elle aura la force de reprendre la vie commune.

Clara Kimball Young est en tous points admirable dans le rôle de la femme sacrifiée.

***

The Town Scandal (Le scandale de la ville). — « Universal » — Ce film est une satire des mœurs puritaines de certains collets-montés d'une petite ville qui oublient facilement leurs principes rigides une fois dans la City. Gladys Walton joue le rôle d'une petite jeune fille devenue divette et danseuse dans un music-hall, mais ayant gardé une simplicité charmante. La façon dont elles se venge des mauvaises langues de sa ville natale est tout à fait amusante.

La direction par King Baggot est excellente et les notations pleines d'humour.

EN SUISSE

Dès le 1er septembre prochain, Genève aura une seconde grande scène de Music-Hall. C'est le théâtre « Omnia » qui se transforme et prendra le nom de l'« Alhambra ». Une nouvelle société en dirigera la vitalité et le Conseil d'Administration présidé par M. Lucien Lansac, l'ancien directeur, sera composée de 27 actionnaires. Le capital est fixé à 100.000 fr.

Cette superbe et spacieuse salle était toute indiquée pour ce genre de spectacle et les attractions de 1er ordre ainsi que des opérettes nouvelles se succèderont sur la grande scène, admirablement équipée. Le succès est assuré à cet établissement d'autant plus que ces représentations n'auront lieu que de septembre à avril, époque où n'ouvre que pour l'été le Casino Municipal.

« L'Apollo Théâtre » à Genève donne une primeur dans notre pays. C'est la projection du second film vraiment suisse *L'Appel de la Montagne*, tourné aux « Aiguilles Dorées » par MM. Zoubalaff et Porchet de Lausanne avec le concours de Mlle Tamm et de M. Emile Crettex, le fameux guide de Champey. Quoique le scénario ne soit pas transcendant c'est un excellent documentaire épisodique dont les photos sont bonnes et les sites agrestes merveilleux.

Pierre DARCOLLT.

EXPOSITION PERMANENTE
D'APPAREILS D'EXPLOITATION & D'ENSEIGNEMENT
&
D'APPAREILS DE PRISE DE VUES
50, Rue de Bondy :: PARIS :: 2, Rue de Lancry

Le Film Français doit aller en Pologne

M. de GONTAUT-BIRON, notre attaché Commercial à Varsovie fait appel à l'Édition Cinématographique Française.

M. de Gontaut-Biron, petit-fils de notre ancien Ambassadeur à Berlin, occupe depuis quelque temps déjà le poste d'Attaché commercial français en Pologne. Il est actuellement de passage à Paris où il prend journellement contact avec les commerçants parisiens désireux, soit de trouver des débouchés dans le nouvel Etat, soit d'importer en France les produits dont les prix sont particulièrement avantageux.

Je lui ai demandé quel était l'état du marché cinématographique en Pologne. Voici ses déclarations :

« La République Polonaise offre à l'importation du film un débouché des plus avantageux, car il n'y a là-bas que deux maisons d'éditions polonaises dont la production est tout à fait inférieure, et dédaignée même par les Polonais.

La situation de ces maisons devient chaque jour plus difficile en raison des dépenses considérables en marks polonais, qu'exige leur fonctionnement. Les salles de cinémas sont donc presque totalement accaparées par les films étrangers : films allemands, films italiens et films français. Il y a deux ans, c'était le film italien qui triomphait; ce fut ensuite le film allemand. Depuis quelque temps, surtout depuis la conclusion de l'accord commercial franco-polonais, qui a détaxé le film français à l'entrée dans la proportion de 45 % (film positif impressionné) et de 35 % (film négatif impressionné) par rapport au tarif général douanier, nos importations viennent en tête.

Le film français plaît parce que l'âme française est la plus proche de l'âme polonaise, parce que nos scénarios sont clairs et généralement bien équilibrés. Mais il faut que notre industrie n'exporte en Pologne que de bons films français et se garde de faire connaître des productions de qualité inférieure.

S'il en était autrement les importateurs tueraient notre film.

Il y a actuellement en Pologne, 300 salles de cinémas. Le prix des places est très modique : il varie entre 0 fr. 50 et 4 francs. Je crois que l'on pourrait ouvrir au moins autant de salles nouvelles qu'il en existe déjà, car toutes les classes de la Société polonaise sont très amateurs de cinéma. Contrairement à ce qui se passe en France, l'aristocratie et la bourgeoisie aiment beaucoup ce genre de spectacle et y sont fort assidues.

Malheureusement, le film français n'est pas représenté en Pologne comme il le faudrait. Une seule maison, la maison Pathé, possède un représentant. Les films des autres éditeurs sont vendus par n'importe quel commerçant qui, naturellement ne met pas à cette négociation le même zèle que s'il était un agent direct de l'éditeur.

Nous aurions grand intérêt aussi à produire du film en Pologne, car, si le prix de la vie est élevé pour les polonais, par contre, il est pour nous très bas, en raison du change (un franc vaut actuellement 3,000 marks polonais). Quelques metteurs en scène se sont rendu compte des avantages que leur offre cette situation et sont déjà venus tourner des scénarios ici. Le dernier en date est Violet qui a filmé dans les Karpathes *La Chevauchée blanche*. Il s'est adressé à moi pour que je lui facilite son séjour dans le pays et que je lui obtienne certaines autorisations dont il avait besoin. Je lui ai notamment fait prêter d'admirables costumes que possède l'Opéra de Varsovie.

Il est à souhaiter que d'autres metteurs en scène suivent l'exemple de Violet et viennent tourner leurs productions dans ce beau pays. L'influence française ne pourra qu'y gagner.

G. P.

POUR LA DÉFENSE DU CINÉMA

Du Bulletin de la Fédération des Directeurs de Spectacles du Sud-Est :

En dépit des appels de certains organes corporatifs invitant les directeurs à refuser le prélèvement de 1 % sur leurs prgorammes pour alimenter la Caisse de Défense du Cinéma, l'application de cette mesure fonctionne à Lyon et dans la région à peu près normalement.

Quelques loueurs manquent encore des timbres nécessaires et n'ont pu jusqu'ici demander à leurs clients de coopérer à cette œuvre si utile et si urgente pour la sauvegarde de nos intérêts et de nos droits. Le nécessaire va être fait et bientôt, dans toutes les maisons de location, la perception se fera automatiquement.

On peut dire que dans la Région, le recouvrement de ce léger pourcentage n'a pas trouvé d'opposition.

C'est que tous nos collègues savent bien que cet argent n'ira pas dans une « caisse noire » pour servir à des besoins qui ne seraient pas strictement ceux de la corporation. Ils savent — ainsi que nous le disions dans notre dernier numéro — qu'ils pourront non seulement contrôler eux-mêmes l'emploi de leur argent, mais encore prendre part aux délibérations et aux votes qui en fixeront l'utilisation. Ils savent qu'à notre Fédération, tout se fait au grand jour — c'est une maison de verre — et qu'ils ne peuvent avoir la moindre crainte sur la destination qui sera donnée aux sommes recueillies.

SOUVENEZ-VOUS

des Recettes que vous avez faites

avec le film sensationnel

Au Cœur de l'Afrique Sauvage

Svenska film — Exclusivité **Gaumont**

La Deuxième Série des Grandes Chasses Africaines

EN AFRIQUE ÉQUATORIALE

est dès maintenant à votre disposition

LISTE DES ÉTABLISSEMENTS QUI ONT DEJA RETENU LE FILM

Gaumont-Palace
Madeleine-Cinéma
Gaumont-Théâtre
Palais Rochechouart
Tivoli-Cinéma
Electric-Palace
Lutetia
Métropole
Capitole
Le Colisée
Lyon-Palace
Cinéma Saint-Marcel
Saint-Paul-Cinéma
Montrouge-Palace
Régina-Aubert-Palace
Vaugirard-Palace
Splendid-Cinéma-Palace
Paradis-Cinéma
Féérique-Cinéma
Cinéma Lecourbe
Voltaire-Aubert-Palace
Gambetta-Palace
Grenelle-Aubert-Palace
Olympia-Clichy
Kursaal-Boulogne

On doit indiquer la Nationalité des Films

La Société des Auteurs de Films la demande

Il est inadmissible que l'on continue à passer sur les écrans français des films dont le public ignore la nationalité.

La loi du 11 janvier 1892, ne peut exiger que les films portent la marque d'origine que s'ils ont un caractère délictueux, c'est-à-dire « de nature à faire croire qu'ils sont français ».

Or, plusieurs films, qui nous ont été présentés, tombent sous le coup de cette loi.

Il y a là tromperie sur la marchandise; maquillage déplorable et, dans bien des cas, propagande néfaste.

Qu'on y fasse attention. Cette mansuétude de la censure française peut nous entraîner très loin.

Certains éditeurs, qui se sont faits importateurs et qui sont avant tout des commerçants, ne se rendent pas compte, en se faisant complices de pareils supercheries, du tort considérable qu'ils causent à l'industrie nationale

Le public voit ce qu'on lui montre. Il approuve ou désapprouve. Il manifesterait peut-être plus directement son opinion si le film, qui passe sous ses yeux, portait ostensiblement sa marque d'origine.

La loi de 1892 est incomplète et retardataire. Dans l'état actuel de la production cinématographique et en raison de l'envahissement progressif des œuvres étrangères sur nos écrans, il devient d'une loyauté absolue, d'exiger que chaque film porte la marque de sa nationalité.

M. Haudos, député, rapporteur de la Commission des douanes, a écrit que, pour défendre le film français, il faudrait faire appel à l'opinion publique par une sorte de referendum. Soit! Mais il faudrait auparavant que, le public fût renseigné et qu'il sut si un film est ou non français.

Actuellement, c'est le gâchis. A part certains films américains que nous reconnaissons facilement, parce que des vedettes connues en sont les protagonistes, les autres — la majorité — passent sans désignation et font trop souvent figure française, parce qu'on ne les oblige pas à montrer « patte blanche ».

La Société des Auteurs de Films, est décidée à intervenir d'une façon très énergique pour que l'on veuille bien s'occuper en haut lieu d'une question dont la gravité n'échappera à personne, et elle vient d'en saisir officiellement la Chambre Syndicale de la Cinématographie française.

Michel CARRÉ.

LES TAXES

En Belgique comme en France

Le Comité de défense des intérêts du spectacle (théâtres et cinémas de Belgique) adresse à tous les Directeurs de cinémas de Belgique l'avis suivant :

Bruxelles, le 3 avril 1923.

Monsieur et cher Confrère,

Le Comité de Défense, réuni le 31 mars, à Bruxelles, a pris le résolution suivante :

« Etant donné la décision du gouvernement de présenter à bref délai, à la Chambre, un projet de loi modifiant le système de la taxe sur les divertissements publics dans le sens d'une diminution de nos charges actuelles, l'ordre de grève prévu pour le 1er mai prochain est suspendu, le Comité de Défense se réservant le droit de fixer une date ultérieure pour la grève, si des circonstances nouvelles l'exigeaient. »

D'autre part, nous pouvons vous dire que le Comité de Défense a maintenant le plus grand espoir d'arriver rapidement à une solution qui constituera un réel succès pour notre action. Vous nous permettrez de ne pas donner encore de détails à ce propos, toute indiscrétion prématurée pouvant nuire à notre cause.

Agréez, Monsieur et cher Confrère, nos salutations empressées.

Pour le Comité de Défense:
Le Secrétaire général,
R. REDELLE.
Le Président,
A. DE GRAEF.

Tous les Directeurs
de Cinémas lisent
" La Cinématographie Française "

VOUS ÊTES TOUS CONVIÉS

au joyeux Pique-Nique du Château d'Orly

le Samedi 12 Mai 1923

On nous communique :

Pour visiter le domaine d'Orly, les fondateurs de la « Maison de Retraite du Cinéma » organisent, le samedi 12 mai prochain, une agréable journée champêtre, à laquelle seront conviés les membres de la Mutuelle, les membres du Syndicat Français des Directeurs, les membres de l'Œuvre de la Maison de Retraite, de l'Association professionnelle de la Presse Cinématographique et les employés et ouvriers (des deux sexes) des usines de production des maisons de location et des salles de spectacle.

Dans un but fraternel d'union et de concorde, nous avons décidé de multiplier toutes les occasions qui nous permettront de nous grouper, de nous réunir, de nous mieux connaître. Nous ne doutons pas que c'est là le plus ardent désir de tous ceux qui, sans arrière-pensée, ont applaudi à la fondation des œuvres sociales patronnées par le Syndicat Français.

Nous avons donc décidé de fêter le printemps en organisant un joyeux pique-nique sur les vastes pelouses du château d'Orly.

Nous partirons vers dix ou onze heures du matin en auto-cars, emportant notre déjeuner que nous irions, suivant la température, déguster sur l'herbe ou dans les salles du château; nous emmènerions aussi un joyeux orchestre qui égayerait le déjeuner et ferait danser ensuite toute la jeunesse jusqu'à l'heure du retour.

Nous nous efforcerons, pour un prix modique, de faire passer à tous une journée agréable.

Cette fête champêtre comportera un grand nombre de surprises amusantes que nous dévoilerons prochainement, en indiquant le prix, qui comprendra le voyage, aller et retour, le déjeuner et le droit à toutes les attractions.

Par ailleurs, tous nos amis se sont fait un devoir de placer autour d'eux le plus grand nombre de billets possible de cette grande souscription, dont le produit est destiné à l'acquisition et à l'aménagement du domaine d'Orly et de son château.

La souscription marche admirablement, ainsi qu'on peut s'en rendre compte par un aperçu du nombre des billets placés dans quelques salles. Il convient de multiplier partout cet effort, dont il est donné un si bel exemple.

Palais des Fêtes	18.000
Gaumont	12.500
Artistic	12.300
Saint-Marcel	9.000
Batignolles-Cinéma	8.500
Madeleine-Cinéma	8.000
Lutetia	8.000
Syndicat du Sud-Ouest	8.000
Syndicat Nord et Pas-de-Calais	8.000
Syndicat du Nord-Ouest	7.000
Etablissements Boutillon	7.000
Demours-Cinéma	6.000
Convention-Cinéma	6.000
Royal-Cinéma	5.000
Etablissements Sandberg	5.000
Danton-Palace	4.500
Monge	4.500
Usine Pathé	4.500
Kermesse Saint-Denis	4.000
Family Aubervilliers	3.000
Colombes-Palace	3.000
Triomphe-Cinéma	3.000
Stella-Palace	3.000
Lyon-Palace	3.000
Olympia Clichy	2.500
Eden Vincennes	2.500
Palais-Montparnasse	2.500
Cyrano-Roquette	2.500
Splendid-La Motte-Picquet	2.000
Pathé-Consortium	2.000

(à suivre).

Devant une œuvre de cette importance et de cette qualité, on sait que ce ne sont que les membres de la Mutuelle du Cinéma qui seront appelés à en bénéficier, tout le monde doit y collaborer.

Tous, petits, moyens et grands directeurs, nous devons contribuer par nos efforts à la réussite de cette importante souscription, dont le produit nous rendra propriétaires du domaine d'Orly.

Devant une œuvre d'entr'aide et de prévoyance sociale dont les mutualistes — qu'ils soient directeurs de cinémas, artistes ou ouvriers d'usines cinématographiques, employés ou représentants de maisons de location — sont appelés à bénéficier, il ne doit pas y avoir de divergences de vues. Nous n'avons pas de vanité d'auteurs. La prospérité de notre œuvre sera ce que la volonté des mutualistes voudra qu'elle soit. Aussi nous mettons tout en action pour stimuler toutes ces bonnes volontés éparses qui ne demandent qu'à se manifester pour le bien et l'intérêt communs à tous.

C'est pourquoi nous demandons à tous nos collègues amis de multiplier autour d'eux les dépôts de billets de souscription. Il faut que les spectateurs de toutes les salles de France contribuent à l'achèvement de cette œuvre de la Maison de Retraite de la Mutuelle du Cinéma. Il faut que le public collabore, lui aussi, dans le plaisir, à l'œuvre créée en faveur de ceux dont le travail crée le plaisir du spectateur.

Le public a d'ailleurs compris et suit nos efforts avec sympathie.

Nous comptons donc sur la bonne volonté et le dévouement confraternel de tous nos collègues, petits et grands directeurs de cinémas, membres de la presse, artistes, représentants, ouvriers et ouvrières des usines, pour multiplier autour d'eux le placement et le dépôt des billets de souscription et assurer ainsi son plein rendement, sa complète réussite.

Pour mémoire, nous répéterons ci-après la liste des principaux lots de cette magnifique souscription.

La Mutuelle du Cinéma et le Conseil d'administration de la Maison de Retraite étudieront, dans la prochaine réunion du Conseil d'administration, l'organisation de la « Colonie de Vacances », qui sera installée au château d'Orly, pendant les mois de juillet, août et septembre, et qui permettra de recueillir *deux à trois cents enfants*, appartenant aux membres de « La Mutuelle du Cinéma ».

Les familles intéressées sont invitées à se faire inscrire dès maintenant au siège social, 199, rue Saint-Martin.

En outre, nous projetons d'aménager plusieurs chambres pour accueillir gratuitement, en convalescence, pendant quinze à vingt jours, les nouvelles mamans et leurs nouveau-nés.

Souscrivez à notre œuvre, tous les bénéficiaires vous en seront reconnaissants !

Le Conseil d'Administration
de l'Œuvre de la Maison de Retraite
de la « Mutuelle du Cinéma ».

Directeurs, Syndiquez-vous !

Du Bulletin de la Fédération des Directeurs du Sud-Est.

Jamais il n'a été plus urgent pour tous les directeurs de spectacles de s'unir, de se grouper en un faisceau solide, pour la défense des intérêts communs.

Il faut donc que tous, petits et grands, viennent grossir nos rangs, afin de donner à nos groupements plus de puissance.

Vous le savez, un Sénateur a dit : « *Nous ne tiendrons compte que des intérêts syndiqués* ». Or, nos revendications vont bientôt être portées devant le Sénat. La Haute Assemblée sera, en effet, dès la rentrée du Parlement, appelée à se prononcer sur l'amendement Barthe, voté par la Chambre, qui accorde déjà aux exploitants du Cinéma un dégrèvement appréciable de taxes. Il est même permis d'espérer davantage encore, mais, pour cela, il faut que nous soyons tous unis, étroitement groupés, il faut que nous marchions la main dans la main, il faut que le Parlement sente notre résolution et notre force. Le succès est à ce prix.

Pour en arriver là, on ne vous demande, ni un gros effort de volonté, ni un gros sacrifice d'argent. On vous réclame simplement votre adhésion, avec une modeste cotisation.

AU FILM DU CHARME

A L'AMÉRICAINE

Je crois en la vertu du film éducateur comme en Dieu le Père, sûr de sa personne. Or, je ne découvrirai pas un nouveau-monde et ne passerai point pour pondre, tel un Colomb Christophe, un œuf qui tienne sur sa pointe comme la Zambelli, si j'affirme qu'en France, l'Amérique s'est assurée le monopole du film éducateur... ou presque. J'exagère à bon escient et pour des raisons personnelles, suffisamment convaincantes. Depuis que nos directeurs parisiens nous fatiguent la vue et le cerveau en projetant sur leurs écrans les prouesses de « Serpent Vert » de « Cœur de Chêne », de « Claire Aurore » et d'autres Peaux-Rouges, nos enfants se sont transformés comme sous le coup de baguette magique de quelque docteur Faust.

J'en ai vu cent exemples, de mes yeux vu, ce qui s'appelle vu. Tout récemment, aux Glycines, où je villégiaturais, j'ai surpris mes deux mignonnes poupées, généralement douces comme l'agneau du bon Saint-Jean-Baptiste en train de répéter le scénario d'un dernier film yankee, qui les avait intoxiquées, avec l'audace de leurs 10 et 5 ans, elles s'étaient déguisées à l'indienne, armées de lattes-coutelas, et, la tête coiffée d'un plumeau agressif, guettaient derrière un massif, et pour le scalper, le premier venu des Visages-pâles. Parut un de mes amis qui, assailli brutalement par mes apprenties amazones, n'eut que le temps de se réfugier au pavillon, pardon, à l'hacienda où je l'attendais et d'où j'expulsai ses poursuivantes, acharnées à sa perte, comme les Erynnies.

Pourvu, bon Dieu juste ! que ma femme, ordinairement d'humeur pacifique, mais qui accompagne chaque semaine mes « belliqueuses fillettes » au Cinéma, n'aille pas, elle aussi, piquer sa crise éducatrice et ne s'amuse pas à jouer du revolver sur la suspension et les assiettes coloriées de mon arrière grand'mère, sous le prétexte de me narrer le dernier scénario, qui l'aura... follement impressionnée.

En ces temps de fièvre et d'agitation créés pas le courant animateur du cinéma, il faut s'attendre à tout pour ne s'épater de rien.

Nous les aurons... les mœurs et les nurses... à l'américaine. L'importation en est assurée malgré la hausse du dollar.

A. MARTEL.

Si vous voulez acheter . . . . **UN CINÉMA**
PARIS-BANLIEUE-PROVINCE
Adressez-vous à
LA MAISON DU CINÉMA
50, Rue de Bondy -:- PARIS

FRANCE-DHÉLIA

LA GARÇONNE

sortira en Angleterre

sous le titre :

The BACHELOR GIRL

Version anglaise du célèbre roman de
:: M. Victor MARGUERITTE ::
Mise en scène de Armand DU PLESSY

Succès Formidable

POUR LA VENTE :
EXCLUSIVE AGENCY, 23, Rue Richer -- PARIS (9e)

UN OPÉRA-COMIQUE A L'ÉCRAN

LE COMTE DE GRIOLET

Tout à la fois chimiste et musicien, et doublement conduit vers le cinéma par des travaux et inventions techniques ainsi que par ses études et compositions musicales, M. Raoul Grimoin-Sanson, est l'auteur d'un opéra-comique adapté au cinéma par un procédé de synchronisme dont il est lui-même l'inventeur.

M. Raoul GRIMOIN-SANSON

Intéresser tous les âges par une action naturelle, attachante et rapide, permettre à un directeur de cinéma de monter en quelques heures un opéra-comique cinégraphique avec une partition facile, quelques artistes lyriques et l'orchestre habituel, tels sont les buts qu'a visé M. Grimoin-Sanson en écrivant *Le Comte de Griolet*, et il faut avouer qu'il a parfaitement réussi.

Au reste, qui pourrait le nier? Tous les journaux parisiens d'il y a trois ans ont rendu compte du succès de cet opéra-comique à « Marivaux ». Ce qu'on sait moins, c'est que dans une jolie petite salle de province, au cinéma de l'Eldorado d'Oissel, l'œuvre avait été antérieurement projetée, avec le concours d'artistes lyriques bénévoles, dans des conditions de préparation des plus sommaires et que la satisfaction complète du public avait couronnée l'expérience.

Le synchronisme est assuré d'une façon parfaite.

Parlerons-nous du film lui-même réalisé tout entier à la lumière du jour? Le spectateur sera bientôt en mesure d'apprécier sa luminosité merveilleuse. Il ne manquera pas d'admirer la magnificence des vues panoramiques qu'un maître photographe, disciple d'Albert Sonde, a su donner pour décors, au *Comte de Griolet*.

Le jeu théâtral des artistes de l'Opéra-Comique ne le choquera nullement. Il n'ignore pas en effet qu'il faut un commencement à tout et qu'il était impossible de réunir des Mimes ignorant tout de la musique et du chant pour assurer l'exécution du premier « Opéra-Comique à l'Ecran ! »

Les décors prêtés par la Municipalité de Rouen et provenant du Grand théâtre de cette ville sont splendides, les costumes du temps, reconstitués avec soin d'après d'anciennes gravures en couleurs. Mobilier, vaisselle, étoffes... du château d'Oissel qui appartient à M. Grimoin-Sanson.

Les jolies filles ne manquent pas, en costume régional. C'est la Normandie qui revit toute entière avec ses usages et ses traditions de gourmandise, de beuveries et de chants vibrants.

Le metteur en scène a su intercaler des scènes très vécues où interviennent les animaux de la ferme, et de la basse-cour.

Il en résulte un ensemble de « théâtre » et de vie quotidienne, de cérémonies et de simplicité, d'artifice et de naturel des plus curieux à observer.

Les « Cinéphiles » s'intéresseront beaucoup à étudier la manière dont le châtelain d'Oissel a « tourné » les difficultés d'exécution d'un film dont les « intérieurs » n'ont été éclairés que par la lumière naturelle.

FILMS D'ENSEIGNEMENT

Sous la présidence de deux ministres et de quelques hautes personnalités universitaires, on vient d'organiser une séance de présentation de films d'enseignement. La question du film d'enseignement est actuellement à l'ordre du jour. Tout le monde en parle, tout le monde reconnait la nécessité de faire intervenir dans la pédagogie courante le tableau blanc de l'écran à côté du classique tableau noir. On disserte couramment sur l'enseignement de l'histoire, de la géographie, de l'histoire naturelle, de l'arithmétique et de la géométrie par la photographie ou le dessin animés; mais personne ne sait au juste comment résoudre pratiquement ces problèmes. Et l'on a pu lire sous des signatures illustres des professions de foi d'une naïveté et d'une incompétence vraiment terrifiantes.

C'est donc avec un vif intérêt que nous attendions la présentation méthodique d'une séance de films d'enseignement. Cette séance comprenait un chapitre d'arithmétique élémentaire par M. Bizet, directeur d'école primaire en retraite; une leçon de choses par M. Collette; un chapitre d'histoire naturelle par M. Lasnier, professeur agrégé au lycée de Lille; un chapitre d'enseignement professionnel par M. Loffet, ingénieur des arts et métiers; un chapitre d'agriculture et de zoologie; un chapitre de géographie et d'histoire de l'art; et enfin, une étude des sports à l'école de Joinville, de la natation et de la danse, passée au ralentisseur.

La leçon d'arithmétique portait sur les fractions. Il semble, au premier abord, un peu paradoxal de vouloir traduire en images mouvantes une matière aussi abstraite. C'est cependant la tentation instinctive à laquelle cèdent toujours les professeurs pour intéresser leurs élèves et frapper les jeunes imaginations. Dans les classes enfantines, on vous donne la notion du partage des nombres en prenant l'exemple d'une pomme ou d'une orange que l'on divise entre les élèves par fragments égaux. Le cinéma ne pouvait pas négliger cette ressource mnémotechnique.

Pour donner aux écoliers l'image frappante de la dichotomie arithmétique, on leur a présenté un majestueux pâtissier, porteur d'un appétissant gâteau et d'un coutelas. Un « premier plan américain » du gâteau permit d'en apprécier le séduisant aspect et de graver profondément dans les jeunes mémoires, une image aussi sympathique. Puis, d'une lame assurée, le pâtissier sépara son chef-d'œuvre en deux parties égales. Ainsi fut objectivée la notion des deux moitiés qui composent un tout.

L'écran fit apparaître ensuite, une dame qui nous présenta aimablement un bocal vide. Sur ce bocal apparurent soudain des divisions symétriques. D'un index solennel, la dame nous fit observer que ces divisions étaient au nombre de trois. Puis, saisissant une cruche remplie de lait, elle se mit en devoir de remplir le bocal jusqu'à la hauteur de la première division. Ainsi nous fut révélée la notion du tiers. Ces démonstrations très simples se graveront évidemment très vite dans l'esprit des petits élèves. Je suis moins persuadé, par exemple, de l'utilité d'un certain tableau fort ingénieux, mais réellement trop confus, où l'on nous montra les rapports des fractions entre elles. Voilà un travail synoptique dont la technique est purement livresque et qui est tout à fait déplacé et inutile dans une projection cinématographique. Il y a là une erreur de conception absolue.

La leçon de choses a porté sur le tissage du coton. Des métiers à tisser défilèrent sous nos yeux dans un mouvement un peu exagéré. On essaya de nous intéresser au jeu de la navette. Nous la vîmes glisser rapidement entre les deux nappes tendues des fils blancs, que la machine trépidante agitait comme une houle. Mais, hélas ! cette féerie fut si fugitive que sa vertu éducative demeura contestable.

J'en dirai autant de la démonstration qui nous fut faite par un tourneur sur métaux. J'avoue que, malgré sa dextérité, cet artisan ne m'a pas révélé le secret du maniement des trains baladeurs, de la poupée fixe, et ne m'a pas appris ce qu'est une vis à filets multiples.

Hâtons-nous d'ajouter que la valeur pédagogique de ces films se trouve considérablement accrue lorsqu'on les passe dans les conditions normales, c'est-à-dire avec des arrêts facultatifs, à la volonté du professeur, et avec un commentaire oral, expliquant tour à tour, les projections fixes et les projections animées. On ne nous a présenté ici qu'une synthèse rapide, alors que les élèves bénéficieront de la plus complaisante des analyses.

La présentation des passereaux m'a appris à ranger les moineaux, les bouvreuils, les chardonnerets et les pinsons dans la famille des *conirostres*; les corbeaux et les pies dans celle des *corvidés*; l'hirondelle des fenêtres et l'hirondelle des cheminées dans celle des *fissirostres*; la mésange, la bergeronnette, la pie-grièche, le rougegorge et le rossignol dans celle des *dentirostres*, et à classer parmi les becs fins, la huppe et le martin-pêcheur. Avouez que c'est un résultat !

Une intéressante étude de la vie intérieure et extérieure d'une ruche offrira aux jeunes lecteurs de la *Vie des abeilles*, de Macterlinck, l'occasion de constater que les poètes, dans leurs descriptions les plus féeriques de la nature, restent toujours en deça de la vérité.

Et l'observation au microscope des *vorticelles*, imperceptibles fleurs vivantes, dont le pédoncule rétractile a des nervosités de sensitive, vous laisse l'impression hallucinante de l'incroyable agitation fébrile qui règne dans le domaine des infiniment petits.

Toutes ces illustrations animées sont intéressantes, mais la formule du cinéma éducateur, tel qu'il nous a été présenté, a besoin d'être complétée et améliorée. Une telle critique peut passer pour de l'ingratitude à

l'égard des éducateurs courageux qui ont mené à bien, les premiers, cette tâche difficile. Mais le sujet est si grave et si important qu'on ne peut se contenter d'une solution incomplète. Il ne faut pas qu'une confusion puisse s'établir entre un film d'enseignement et un simple film documentaire. Les documentaires les plus saisissants ne sont pas toujours des instruments pédagogiques. Cette vérité très simple ne semble pas encore avoir été comprise par tous nos éditeurs.

Le professeur Lasnier, qui a pris la parole au cours de la séance, s'est félicité de voir enfin réalisée une alliance féconde entre l'Université, l'Usine et la Maison de commerce. La formule est exacte. L'enseignement par le cinéma ne peut avoir une influence efficace et un développement suffisant que si les éditeurs de films et les libraires se mettent d'accord pour apporter au professeur de collège ou de lycée une collaboration, si l'on peut dire, synchronisée.

Il est bien entendu, en effet, que le film ne doit pas être séparé du livre. Il doit être l'illustration vivante du manuel scolaire. La vision animée doit intervenir lorsque l'éloquence des mots est insuffisante; mais elle ne doit intervenir que là. Elle ne doit pas être substituée à l'enseignement oral. Elle doit seulement le compléter, le résumer, en présenter un raccourci saisissant ou un développement pittoresque. Mais, dès les premiers instants, la volonté pédagogique a dû imposer sa discipline à l'opérateur de prise de vues. Il ne faut pas chercher à utiliser des stocks de films documentaires en les faisant rentrer tant bien que mal dans un des chapitres de l'enseignement universitaire. Si nos maisons d'édition voyaient par malheur dans le film d'enseignement une simple variante à « l'art d'accommoder les restes », cette initiative admirable serait bientôt discréditée.

Le film éducatif professionnel doit être minutieux et logiquement ordonné. Il doit nous conduire méthodiquement du simple au composé, en n'omettant aucune phase de la démonstration. C'est dans ce sens que je reprocherai au metteur en scène qui a réglé la présentation des métiers à tisser et du tour à métaux la rapidité discursive, dont je trouve la désinvolture un peu regrettable.

La lecture des brochures et des tracts qui accompagnent ces présentations nous révèle également un état d'esprit un peu inquiétant chez les universitaires qui viennent de s'initier aux secrets de la manivelle. Ces estimables professeurs ont le tort, à mon sens, en parlant de la technique cinématographique, de découvrir un peu l'Amérique. Ils ne soupçonnent pas tout ce qu'on a écrit sur ce sujet depuis l'invention de la vision animée. Leur ton à la fois protecteur et étonné à quelque chose d'anachronique. Et les touchants efforts auxquels ils se livrent pour essayer d'expliquer à leurs contemporains que le cinéma n'est pas un jouet d'enfant prouvent que, pour la partie technique de leur tâche, ils ont besoin de se mettre à la page.

Qu'on ne voie pas dans cette observation une désapprobation quelconque du bel effort tenté par des hommes de bonne volonté, sous la direction éclairée de M. Pierre Gondinet. Mais, encore une fois, la question de l'enseignement par le film est si grave et si redoutable, que la médiocrité y devient immédiatement un danger. Il est tout naturel qu'un premier essai ne réalise pas automatiquement la perfection; mais ce serait trahir les intérêts du cinéma pédagogique que de ne pas montrer loyalement la distance qui le sépare encore de cette perfection qu'il a tous les moyens d'atteindre.

Emile VUILLERMOZ.
(*Le Temps*).

La Concurrence des Forains

Du *Bulletin de la Fédération des Directeurs de Spectacle de Lyon :*

Un récent arrêt du Conseil d'Etat, qui a fait quelque bruit, a confirmé la jurisprudence désuète qui range le Cinéma non pas dans les entreprises de théâtre mais dans celles de « curiosité ». En d'autres termes le Cinéma est assimilé aux baraques foraines. Les luxueux palaces des grands boulevards sont soumis aux mêmes règlements, que le montreur d'ours qui s'en va de pays en pays faire danser Martin au son du tambour basque.

Nous avons à maintes reprises l'occasion de protester contre les faveurs accordées aux établissements qui viennent s'installer sur les places publiques, drainent l'argent du pays et s'en vont.

Le Fisc a généralement pour eux la main beaucoup plus légère que pour nous; et nous avons apporté ici des chiffres édifiants à cet égard.

Mais rien ne vaut la constatation que vient de faire un de nos collègues au cours d'un petit voyage aux environs pendant les fêtes de Pâques.

Passant dans un chef-lieu de canton, notre collègue avisant un cinéma forain eut la curiosité d'aller s'entretenir avec le propriétaire de l'établissement. Il était assez content; les affaires ne marchant pas mal; malheureusement un accident survenu à son appareil avait momentanément interrompu ses représentations.

— Et les taxes, lui demanda notre ami. Se montre-t-on exigeant avec vous?

— Oh ! pas du tout. Ainsi depuis deux semaines que je suis ici, on ne m'a encore réclamé que 10 centimes.

— Deux sous ! Ce n'est pas possible.

— C'est comme je vous le dis.

Et notre ami s'en fut, regrettant amèrement de s'être installé à Lyon, où le fisc lui prend 40 à 50 % de sa recette.

EDUCATIONAL

"LES RAPIDES DU NIPIGON"
Documentaire

CHRISTIE COMEDIES SPECIALS

"UN SUIVEUR ACHARNÉ"
Comique en Deux Parties

REALART PICTURES

LE DROIT CHEMIN

Délicieuse Comédie Sentimentale en Cinq Actes
interprétée par
BÉBÉ DANIELS

N. B. --- Ces Films seront présentés le Samedi 28 Avril, au Ciné Max-Linder, à 10 heures précises du matin

EN LOCATION AUX Cinématographes HARRY 158ter, Rue du Temple, PARIS
Téléphone : Archives 12-54 Adr. téteg. : Harrybio-Paris

SUCCURSALES

RÉGION DU NORD	RÉGION DE L'EST	ALSACE-LORRAINE	BELGIQUE	RÉGION DU CENTRE
23, Grande Place	6, rue St-Nicolas	15, r. du Vieux-Marché-aux-Vin	97, rue des Plantes	8, rue de la Charité
LILLE	NANCY	STRASBOURG	BRUXELLES	LYON

RÉGION DU MIDI	AGENCE D'ALGÉRIE	AGENCE DE SUISSE	RÉGION DU SUD-OUEST	
4, cours St-Louis	M. SEIBERRAS, 17, r. Auber	Etabts GAUMONT, 12, bd du Théâtre	20, Rue du Palais-Gallien	8, rue Dutemps
MARSEILLE	ALGER	GENÈVE	BORDEAUX	TOULOUSE

CE QUE L'ON DIT DE NOUS

Cinémathèque

De M. Vuillermoz dans Le Temps.

On en parle de temps en temps. On en souligne l'indiscutable intérêt. Dans les caves de l'Opéra sont conservés les disques phonographiques où dorment des voix chères qui se sont tués et qui se réveilleront lorsque le désireront nos petits-fils. Ne devons-nous pas aussi nous préoccuper, dès maintenant, de leur transmettre, sous une forme inaltérable, les rouleaux de pellicules qui fixent fugitivement les aspects caractéristiques de notre histoire contemporaine?

La question vient de se poser avec une force singulièrement expressive, au cours de ces dernières semaines. Toute la France a accueilli avec une reconnaissante émotion la résurrection de Sarah Bernhardt sur nos écrans. Grâce à la vision animée, la princesse du geste, la reine de l'attitude n'était pas morte tout entière. Je ne sais si l'on a pris la précaution de conserver l'écho de sa voix d'or, mais nos arrière-neveux nous reprocheraient cruellement de n'avoir rien fait pour leur transmettre intacte la magnifique technique plastique de la tragédienne de génie dont ils nous entendront exalter les merveilleuses trouvailles.

Or, il n'est pas certain que leur vœu soit exaucé. Des sociétés ont bien pris l'initiative de faire « classer », si l'on peut dire, tous les documents cinématographiques concernant l'histoire de Paris, mais rien de semblable n'a été tenté dans d'autres domaines. Les films où revit Sarah Bernhardt appartiennent à des particuliers et peuvent disparaître du jour au lendemain selon le caprice des événements. Ceux qui firent également sortir Réjane du tombeau devant une foule frémissante seront peut-être détruits demain. N'existe-t-il pas des sociétés d'amis du théâtre assez solidement organisées pour obtenir le classement de films de ce genre, qui constituent des souvenirs documentaires d'une inestimable valeur historique et sentimentale? Il faut pouvoir offrir à nos descendants les leçons des grands artistes de notre temps. La direction du Conservatoire ne serait-elle pas heureuse de posséder des films nous montrant en pleine action une Rachel, un Talma, un Vestris ou un Molière? Les générations futures auront la même curiosité et ne nous pardonneront pas de n'avoir rien fait pour la contenter, puisque nous avons désormais les moyens de le faire.

Ce que nous disons du théâtre s'étend, bien entendu, à toutes les autres manifestations caractéristiques de notre vie actuelle. Nous avons une Bibliothèque nationale où sont conservés tous les aspects de notre vie intérieure : perpétuons pour l'avenir les reflets de notre vie extérieure en créant une Cinémathèque nationale.

***

Lumière Froide

De M. Léon Groc dans l'Intransigeant.

L'intensité lumineuse exigée par le studio demande des procédés et un matériel particuliers, entraînant une énorme consommation d'énergie électrique.

Ainsi qu'il arrive toujours en pareil cas, la plus grande partie de cette énergie se transforme en chaleur, est perdue pour l'éclairage et représente une inutile et considérable dépense.

C'est pour cela que M. Risler, le jeune savant strasbourgeois qui se fait fort d'avoir découvert la « lumière froide », a songé tout d'abord au cinéma comme première application de sa découverte.

Il imagine, à cet effet, des chariots munis de ses tubes à lumière froide, dont la consommation serait déjà, selon lui, infiniment moindre que celle des tubes à mercure ou à azote ordinairement employés. Il y ajoute des écrans imprégnés de sulfures fluorescents, entourant la scène qu'il s'agit de filmer et réfléchissant sur elle une lumière éblouissante.

Et il déclare enfin que ses tubes lumineux doivent leurs propriétés à l'existence d'un mélange de gaz qui est son secret, mais dont les émanations violacées sont très riches en rayons chimiques, impressionnant ainsi au maximum la plaque photographique : nouvelle raison, affirme-t-il, pour les adopter, au studio...

Pourquoi pas?... En tout cas, on pourrait essayer.

***

L'Adaptation

De M. René Clair dans la Revue illustrée Le Théâtre:

Les films documentaires préparent peut-être l'avènement de ce *film pur* qui n'existera que par ses seules images et qu'aucun autre art ne tiendra en tutelle. De ce genre de film, que notre génération ne verra peut-être pas, rien ne semble plus éloigné que le genre des « adaptations ».

On sait bien ce que sont les adaptations au cinéma d'œuvres littéraires: on sait moins le mal qu'elles ont causé à l'art du film. Fascinés par le *nom* d'un romancier ou d'un dramaturge, les réalisateurs ne sont acharnés à filmer des œuvres littéraires, sans souci du cinéma. Le film était presque toujours mauvais, mais le public, lui aussi attiré par *le nom*, était entré, avait payé — que demander de plus? Il n'y a pas de raisons pour que cette intéressante industrie cesse d'exister. A moins que l'on tourne plus de films qu'il n'a été écrit de livres. Encore peut-on retourner les mêmes sujets.

Pourtant tout ce que l'on peut reprocher aux « adaptations » ne doit pas les faire condamner sans réflexion. L'adaptation est absurde et néfaste quand elle se contente d'illustrer de quelques images un roman projeté sur l'écran en abondants sous-titres. Mais elle peut être intéressante, elle peut-être parfaitement visuelle. Il est seulement regrettable que l'intelligence s'achète moins facilement que le droit d'adapter une œuvre.

***

Surimpression

De M. Raymond Berner dans La Presse.

Je ne voudrais faire à sir Arthur Conan Doyle, illustre romancier anglais, nulle peine même légère, mais il vient de nous conter une histoire d'ectoplasmes qui serait extrêmement farce si elle n'était si macabre.

Au cours d'une conférence qu'il a faite, on a projeté sur l'écran des photographies qui impressionnèrent terriblement le public. Ce sont des vues du cénotaphe de Londres, qui furent prises durant les trois minutes de recueillement observées à chaque anniversaire de l'armistice. On voit distinctement, sur ces photos, des centaines et des milliers de têtes douloureuses qui se pressent autour du monument « les esprits des guerriers anglais morts à la guerre descendus sur terre afin de participer à la cérémonie solennelle ».

Sir Arthur Conan Doyle s'imagine peut-être de bonne foi que cent mille esprits ont répondu à l'appel de son médium, plus heureux que ceux qui firent des expériences en France et qui ne parvinrent jamais à faire apparaître le plus mince ectoplasme. Il est convaincu que les photos n'ont pu être truquées au développement. Nous aussi d'ailleurs, car le truc est antérieur à la révélation de l'image.

Le célèbre homme de lettres ne doit pas aller souvent au cinéma, car il aurait reconnu facilement dans ces étonnants clichés des « surimpressions », artifice de composition cinématique employé par tous les metteurs en scène depuis des années. Ce truc de photographie qui contribue à enrichir considérablement le cinéma d'éléments psychologiques est à la fois délicat et très simple. On tourne d'abord la scène une première fois, puis, sur la même pellicule, on prend le sujet à surimpressionner. Celui-ci est placé devant un fond neutre qui n'impressionne pas la pellicule, et est faiblement éclairé. Le résultat obtenu est une image immatérielle et transparente qui évoque assez bien l'idée que nous nous faisons des fantômes ou des êtres créés par notre imagination.

***

Toujours les Taxes !

De M. Léonce Denans dans Cinéma-Spectacles *de Marseille.*

Nous l'avons dit déjà bien de fois, les directeurs ne se refusent pas aux sacrifices nécessaires aux besoins nouveaux du pays. Ils ont toujours et par tous les moyens en leur pouvoir, secondé les pouvoirs publics dans leurs œuvres philantropiques et sociales, mais ce contre quoi ils protestent avec la dernière énergie, c'est d'être traités en parias et de ne pas jouir de la loi commune.

Pourquoi faut-il qu'il y ait pour eux un traitement particulier fait d'arbitraire. Qu'on les considère comme des commerçants et des industriels ordinaires et qu'on ne leur impose pas des charges auxquelles échappent certaines catégories de contribuables, pour lesquelles, soit dit en pas sant, ce serait bien plus justifié.

Nous avons enregistré avec plaisir, récemment, que les pouvoirs publics paraissaient entrer, dans une voie plus conciliante et que le Parlement s'occupant enfin de nous, allait traiter le cinéma avec plus d'équité.

Nous ne pouvons envisager les concessions en vue que comme un commencement, parce qu'elles sont totalement insuffisantes. Nous n'en remercions pas moins nos amis parlementaires des efforts qu'ils font en notre faveur; mais nous ne saurions trop les engager à persévérer.

Notre cause est digne d'intérêt; nous sommes victimes d'une injustice flagrante qu'ils fassent œuvre saine en venant à notre secours. Mais qu'ils n'oublient pas que la base de tout repose dans les taxes exorbitantes imposées.

La plus élementaire équité voudrait qu'elles soient supprimées si elles ne sont pas appliquées à tous, dans tous les cas, qu'elles soient amoindries dans une large mesure, et pour cela nous comptons sur leur action vigilante tant à la Chambre qu'au Sénat.

***

Le Public du Cinéma

De M. Michel Lef-Stew dans Le Grand Echo du Nord.

Il semble que depuis quelque temps les spectateurs de l'écran ne soient plus à disposés supporter « les yeux fermés » tous les films qu'on voudrait leur imposer. Très souvent on peut enregistrer, à la sortie des cinémas, des commentaires peu flatteurs pour certains directeurs de salles dont on flétrit les « erreurs »..

Voilà une évolution remarquable de la mentalité générale qu'il importe de soutenir et d'encourager.

Il y a une dizaine d'années, le cinéma, encore en enfance, méritait qu'on ait pour lui quelque indulgence. Il n'en est plus de même aujourd'hui et les concessions ne sont plus de rigueurs. Il faut qu'il témoigne chaque jour d'un effort véritable vers le beau, que les metteurs en scène recherchent l'aspect artistique du film, que le bon goût, enfin, soit respecté.

Mais, en cette matière comme en tant d'autres on a cherché trop vite à faire de l'algèbre avant que d'apprendre à aligner des chiffres.

Et pourtant? Les cinéastes d'Amérique, de Suède et de France principalement, ont péremptoirement démontré que le temps des hésitations était passé. On a su « réaliser » dans ces trois pays des tableaux de valeur et de grandeur dignes d'être considérés comme des classiques du genre.

En Amérique ce furent : *Intolérance*, *Le Lis brisé*, *Forfaiture*, *A travers l'Orage*, *Le Signe de Zorro*, *Le Gosse*, *Nanouk*, *Maman*, *Les Deux Orphelines*.

De Suède et du Danemark, nous avons vu : *La Charrette Fantôme*, *Les Emigrés*, *l'Epreuve du feu*, *Proscrits*, *Le Miroir de l'Ame*.

En France on a retenu : *J'Accuse*, *L'Atlantide*, *Tempêtes*, *Eldorado*, *Jocelyn*, *Le Marchand de plaisirs*.

Après avoir filmé de tels chefs-d'œuvre, il n'est plus admissible que les cinéastes, principalement les nôtres, réalise des productions indignes d'eux-mêmes, indignes de leurs commenditaires de leurs employeurs, indignes du public qui veut en « voir pour son argent ».

Toute tromperie sur la marchandise filmée doit être châtiée, mise au pilori par la critique. Cette dernière doit désormais être impitoyable à desservir les « mécréants » de même qu'elle fut autrefois indulgente à servir les premiers créateurs de films.

Le spectateur pourtant, non plus que l'exploitant d'ailleurs, ne sont dupes de la valeur des produits annoncés à coups de grosse caisse.

Les inflations verbales données à tour de plume à propos de films très anodins n'ont plus de saveur ni d'attrait.

Le public préfère se repaitre de la lecture de magazines populaires ayant trait à « son » spectacle et à « ses » artistes préférés.

C'est tant mieux pour les uns qui voient dans ce goût nouveau, des signes précurseurs d'union étroite entre le livre et le film: c'est tant pis pour beaucoup d'autres qui perdent ainsi une clientèle appréciable..

Il ressort de ces observations, faciles à contrôler en toutes régions, que le public se lasse des productions par trop puériles et qu'il entend participer à de meilleures visions.

Craignons, si l'on n'y porte prompt remède, de voir se lever une armée de détracteurs ou d'indifférents aux côtés de ceux — trop nombreux encore — qui considérent le cinéma comme un jouet dangereux entre des mains inhabiles.

***

Films Étrangers en France

Du correspondant parisien de La Vita cinématografica *de Turin.*

Films allemands. — Pour le moment, cette production est disparue du marché et a été entassée au fond des caves. Mais ce n'est pas un mal, car les meilleurs films sont déjà sortis; d'autres part la « cocagne des prix » n'existe plus, car après que ces messieurs ont inondé et dupé le monde entier en vendant leur ridicule monnaie qu'eux mêmes ne reconnaissent plus, ils traitent maintenant les affaires en livres sterling ou en dollars, seulement!! De De cette façon les prix sont inabordables, surtout pour des films dont le succès financier est incertain.

Films américains. — Ceux-ci pleuvent sur le marché, et il est drôle de voir que, tandis qu'on crie de toutes parts contre le film étranger et en faveur de celui national, la production américaine trouve, ici, un large placement: on oublie facilement que le film français est boycoté en Amérique, non pas par un sentiment populaire mais à la suite de la malveillance et de l'obstrutionisme d'une bande de spéculateurs. On parle de goût, mais c'est une simple excuse. Ce n'est pas sur l'Amérique que l'Europe doit prendre exemple.

L'EXPLOITATION DES FILMS

50, Rue de Bondy
2, Rue de Lancry
- PARIS -

ECLIPSE

Tél. NORD { 19-86 / 40-39 / 76-00

PRÉSENTE

SAMEDI 28 AVRIL A 2 h. 1/2

AU GRAND CINÉMA

55, 57, 59 Avenue Bosquet

DÉDÉ A LA FERME

Comique en 2 parties, *interprété par* DÉDÉ

UN CALVAIRE

Drame en 5 parties. Série HUTCHINSON *(Mundus Film)*

et

UNE INNOVATION CINÉMATOGRAPHIQUE DU PLUS GRAND INTÉRÊT

LE COMTE DE GRIOLET

Opéra Comique en 3 actes et 1 prologue

Paroles et Musique de M. Raoul GRIMOIN-SANSON

d'après le nouveau procédé de synchronisme de l'auteur

avec accompagnement de Chœurs, Solis et Orchestre.

SCENARIOS DES PRINCIPAUX FILMS DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

LE DRAME DES NEIGES

Exclusivité « Gaumont »

Magda et André, deux jeunes paysans qui s'aimaient de tout cœur n'ont pu encore se marier à cause de leur misère. Un enfant vient de naître de leur amour lorsqu'André est appelé sous les armes. Dès qu'il sent la jeune femme seule, Brander, un riche bûcheron qui la convoitait, essaie d'abuser d'elle par la force; mais dans sa défense désespérée, Magda le frappe et le laisse inanimé sur le sol. Affolée, ne se sentant plus en sûreté dans son pauvre logis, elle demande asile au curé du village qui accepte de garder chez lui, jusqu'à ce que son époux revienne, celle dont il connaît les réelles vertus.

Mais Brander, furieux de sa défaite, et plus que jamais sous l'empire de son désir, veut dissuader le curé de recueillir une femme comme Magda et le fruit de sa faute.

Exaspéré par le refus opposé par le prêtre, il répand bientôt le bruit calomnieux que le curé s'est laissé séduire par une femme perdue et soulève la populace pour que cesse cette scandaleuse situation.

Les fidèles abandonnent l'église, mais comme cela ne suffit pas pour ébranler le sérénité du prêtre, Brander organise l'assaut à la paroisse.

Le Ministre de Dieu tente inutilement de haranguer la foule : il est bafoué frappé, blessé. Cela ne suffisant pas encore pour le faire céder, la populace, induite en erreur, met le feu au presbytère. Magda alors confie son enfant au bon ecclésiastique réfugié dans l'église ou la populace n'ose pas l'attaquer et s'enfuit décidée à mourir.

L'incendie est éteint et on découvre l'acte désespéré de Magda. On court pour la sauver. Elle fuit à travers la montagne, au milieu de la neige et de la tourmente qui sévit, vers un précipice. Mais, épuisée de fatigue, elle s'arrête un instant dans une refuge de guides. Le curé et d'autres personnes de bonne volonté s'élancent en traîneau suivant ses traces sur la neige. André arrive, au même moment, dans le village. Il est mis au courant des tragiques événements et suit la piste des braves gens.

Ceux-ci rejoignent Magda au moment où, se reposant dans un refuge, elle avait été surprise par Brander qui l'avait liée à son traîneau pour l'emmener en lieu sûr. Ils arrêtent le ravisseur et délivrent sa proie. Brander est jeté au fond d'un précipice par André.

UN DRAME DE LA VIE

Exclusivité « Gaumont »

Un matin, dans une de leurs granges, les fermiers Storlien avaient trouvé un enfant nouveau-né, près de sa mère morte. C'était une fille; ils l'avaient recueillie et appelée Anna. Elevée avec leur fils Haldor, sous la garde du valet Jakkin, les deux jeunes êtres s'étaient pris d'une affection que les années avaient bientôt changée en tendresse. Haldor montrant un jour la maison neuve que ses parents lui destinaient pour quand il serait marié, avait dit à Anna : « Ce serait une joliment bonne idée si nous allions y habiter tous deux, toi et moi! » Et ils s'étaient sentimentalement fiancés.

Cependant Mme Storlien, inquiète des assiduités de son fils auprès de celle qui n'était malgré tout qu'une intruse, avait préparé un mariage avantageux pour Haldor. Elle comptait avec raison sur la faiblesse du jeune homme et sur son obéissance aux ordres maternels. Délaissée, Anna n'avait eu d'autres

soutien que Jikkin qui, bien que plus âgé, s'était épris d'elle et ne le lui avait pas caché. Mais, blessée dans son cœur et dans sa fierté sauvage, Anna ne pardonnait pas au parjure. Cette maison qui devait être leur foyer allait abriter le bonheur d'une autre! Sa vue lui était insupportable; et un soir, farouchement, elle y mit le feu.

Jikkin seul avait surpris son geste, Qui sait si l'instruction n'allait pas découvrir pourtant qu'elle était l'incendiaire? Son amour le fit s'accuser du crime et il fut condamné à un an de prison. Anna, réfugiée chez la mère du faux coupable, passait avec elle chaque jour devant la fenêtre du prisonnier. A la longue son sacrifice l'avait touchée. Lorsqu'à sa libération il lui murmura : « Sais-tu maintenant que c'est moi qui t'aimais le mieux? » elle comprit qu'elle l'aimait aussi. Et, devinant que la destinée les avait bien assortis, ils décidèrent de fuir le pays avec la vieille maman et d'aller s'établir au loin, là-bas, par delà les flots...

L'INDÉSIRABLE

Exclusivité « Harry »

Depuis quelques jours, le cirque ambulant Anderson s'est installé à proximité du village de Brampton.

Le propriétaire de cette fantastique caravane, Jim Anderson, plus familièrement appelé « Oncle Jim » vient de prévenir ses artistes que la représentation de l'après-midi va bientôt commencer.

Dans la partie de la tente qui sert de loge aux membres de la troupe, athlètes, acrobates, écuyères et clowns se préparent à entrer en scène.

Parmi eux, une charmante jeune fille d'environ dix-huit printemps jette un dernier regard sur son costume de clownesse avant d'aller faire ses cabrioles devant le public qui remplit l'hippodrome.

Enfant abandonnée, recueillie par la troupe alors qu'elle n'avait que quelques mois d'existence, la petite clownesse avait reçu le prénom de Mary, ayant été trouvée le jour de l'Assomption. Depuis sa plus tendre jeunesse une affection toute particulière l'attachait à Papa Toto, le clown qui l'avait élevé et qui était devenu son protecteur et son père adoptif.

Sur le point d'entrer en scène, Mary s'aperçoit que son singe Chico s'est enfui de la tente pour aller gambader sur un des arbres du voisinage.

Alors que Chico s'acharne à refuser de descendre de l'arbre sur lequel il s'est juché, un jeune homme élégant s'approche de Mary et lui demande s'il peut l'aider à rattraper le fugitif.

C'est le fils d'un châtelain d'une localité des environs, George Beverley, qui, après d'être querellé avec son père, a quitté la maison paternelle pour se mettre à la recherche d'une situation sociale.

Chico capturé, la connaissance entre un jeune jouvenceau et une jolie jouvencelle fut vite faite. Après avoir expliqué à Mary que ses parents lui avaient coupé les vivres, la jeune clownesse émue lui demanda s'il s'avait monter àcheval et s'il pourrait remplacer de suite un écuyer de haute école du cirque qui s'était cassé la jambe le matin même.

Sur la réponse affirmative du jeune châtelain, Mary emmena aussitôt Georges auprès de l'Oncle Jim qui le prit immédiatement en remplacement de l'artiste blessé.

Le dimanche suivant, le cirque s'étant rapproché de Beverley-Castle, la demeure seigneuriale des parents de George, la nouvelle de la folle équipée de leur fils parvenait aux oreilles de M. et Mme Beverley, qui, outrés, veulent à tout prix empêcher leur héritier de les déshonorer en traînant leur nom dans la boue.

Pendant ce temps, Mary et George se sont voués une affection sincère et lorsque M. et Mme Beverley se présentent au cirque pour emmener leur fils, le jeune châtelain refuse de retourner chez ses parents, à moins que Mary ne le suive car il est décidé à la prendre pour femme.

Usant de diplomatie, étant certain d'avance que la petite clownesse se sentira mal à l'aise dans le milieu où ils vivent et retournera à son cirque avant peu, M. et Mme Beverley acceptent.

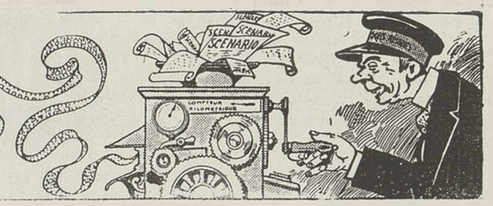
Le départ de Mary attriste tous les artistes de la troupe et principalement Papa Toto son père adoptif qui, malgré tout, ne peut la blâmer de rechercher un foyer plus luxueux et plein d'avenir pour elle.

Des semaines se sont écoulées, Mary ne peut se faire à la vie de château, toute différente de celle qu'elle menait auparavant au cirque, elle s'aperçoit chaque jour de plus en plus qu'elle est indésirable et qu'elle s'est fourvoyée parmi ces gens trop pointilleux sur l'étiquette et le décorum.

Mais aucune force du monde ne peut luter contre deux jeunes amoureux qui éprouvent le désir d'être l'un à l'autre, et après d'émouvantes péripéties, George et Mary, parviennent à fléchir l'opposition de M. et Mme Beverley qui consentent enfin à les unir.

TOUT
LE MATÉRIEL CINÉMATOGRAPHIQUE
APPAREILS & ACCESSOIRES
PROJECTION & PRISE DE VUES
INSTALLATION COMPLÈTE DE SALLES
AMÉNAGEMENT DE CABINES
MATÉTRIEL ÉLECTRIQUE
LAMPES A ARC & A L'INCANDESCENCE
CHARBONS
EXTINCTEURS
OPTIQUE DE PRÉCISION
MAISON DU CINÉMA
50, Rue de Bondy, PARIS

PRODUCTION HEBDOMADAIRE



Paramount

Un Reportage Sensationnel, comédie d'aventures (1.570 m.). — On remarquera que le journaliste, surtout américain, est un des personnages de prédilection du cinéma. Celui que nous présente *Un Reportage Sensationnel* se double d'un romancier fameux, qui, à la suite d'une crise dissimule sa véritable personnalité.

On a donc tout ce qu'il faut pour en faire un personnage sympathique qui, en prenant la défense d'un infirme que sa famille veut dépouiller, accomplit tous les exploits utiles pour nous séduire et pour plaire. Mais nous avons déjà vu cela si souvent!

Arènes Sanglantes, drame (2.000 m.). — C'est un film, tiré d'une œuvre de Blasco Ibanez. On y voit un jeune Espagnol chez qui s'éveille la passion taurine, et qui devient à la grande fierté de sa famille un torero fameux. Le contraste est amusant entre la façon dont on traitait le galopin qui faisait l'école buissonnière et le noble héros d'un art qui donne la gloire et l'argent.

L'amour aussi, vient au toreador... pour sa perte. La coquetterie de dona Sol le détourne de sa femme, puis le laisse seul et désespéré; alors, il succombe dans sa lutte contre le taureau.

C'est très espagnol... et surtout très américain,

Cinématographes Harry

Le Jugement de Salomon, comique (545 m.). — Salomon était un juge sage; le juge que nous montre ce film est un juge juste, et qui lera bien plaisir! Avant d'arriver là, nous avons des scènes fort amusantes d'un fiancé qui veut bien se marier, mais qui met son chien sur le même rang que sa femme. Son beau-père s'irrite, on se fâche, et le jeune homme doit enlever sa fiancée. On va chez le juge, on s'explique, et c'est le beau-père qui est condamné à fournir la dot. Le film est agréable et très amusant.

L'Indésirable, comédie sentimentale (1.610 m.). — Nous sommes au cirque. Mary est clownesse. Son singe s'est enfui dans un arbre : Un jeune homme le lui va chercher. Quel est ce jeune homme? Un fils de famille renié par les siens. Il est agile, on en fait un écuyer. Nous ne serions pas au cinéma si l'amour à présent ne venait.

Voilà donc de pittoresques et touchantes scènes entre nos deux baladins, la troupe du cirque, le public, etc... Mais notre jeune homme se réconcilie avec sa famille, il consent à rentrer, à condition d'emmener Mary.

On y consent, avec l'arrière-pensée que celle-ci va se déplaire fort dans une vie sédentaire, ce qui arrive en effet. Mary s'en va; l'amoureux la recherche; et cela finit tout de même par un mariage. Ce film est très vivant, très sympathique; la mise en scène est fort belle et les personnages bien joués. Miss Mary Miles est réellement bien dans le personnage de la clownesse.

Etablissements Bancarel

La Hantise, comédie dramatique (1.400 m.). — Ce film plaira aux personnes qui se passionnent pour l'inconnu si profond que recèle encore le cerveau humain. On y voit une jeune fille, Priscilla, qui par des sortes de songes divinatoires et prémonitoires, arrive à reconnaître l'existence d'une sœur jumelle, Nora, à laquelle elle ressemble étonnamment.

Cette Nora est la proie d'une bande de vilains individus dont un certain Ned; elle cherche à les fuir, grâce à la complicité d'un jeune Espagnol. Ned parvient cependant à jeter Nora dans un étang. Mais il se trouve

L'EXPLOITATION DES FILMS

50, Rue de Bondy
2, Rue de Lancry
- PARIS -

ECLIPSE

Tél. NORD { 19-86 / 40-39 / 76-00

PRÉSENTE

Le Mercredi 25 Avril, à 4 heures

au

PALAIS DE LA MUTUALITÉ

Salle Rez-de-Chaussée

PETITE FOLLE

COMÉDIE, avec

MARGUERITE CLARK

ET

DÉDÉ, Mari Modèle

COMIQUE EN 2 PARTIES

(Série DÉDÉ) (Série DÉDÉ)

en présence de Priscilla qu'il prend pour sa victime...

Ceci n'est qu'une partie d'un scénario très mouvementé et touffu. On a tiré des songes singuliers de Priscilla, de la ressemblance entre les deux sœurs des effets considérables et qui pourront intéresser le public.

Patte de Ve ours, gentilhomme cambrioleur. — La présentation de ce film a été remise au lundi suivant.

Agence Générale Cinématographique

Métamorphose, comédie dramatique (1.300 m.). — L'histoire fréquemment traitée est ici assez agréablement présentée du monsieur qui a épousé une jeune fille insignifiante et qui s'en désintéresse. Il s'en va, et pendant ce temps, la chrysalide devient papillon, et le mari dédaigneux un humble soupirant. La sauce de ce plat a été un peu variée et il y a deux ou trois belles scènes.

Etablissements Gaumont

L'Enfer qui Rôde, comédie dramatique (1,800 m.). — L'art de la gradation a admirablement joué pour donner à ce film une qualité d'émotion remarquablement progresseive.

Cela débute en idylle. Dole, jardinier, voudrait épouser Betsy, la gouvernante. Pour cela il fait du zèle, se fait bien voir du maître du château, Baradins. Dole arrive à ses fins. Cette première partie est charmante.

Dole, époux de Betsy, pourvu d'un emploi, va donc être heureux? Il a le tort d'être un peu violent; cela lui vaut un jour, une fâcheuse histoire dont il ne se tirerait pas indemne si sa femme n'intervenait auprès de Baradins.

Mais au fait, Baradins, il est bien complaisant pour sa femme? Voici que la jalousie s'éveille chez Dole, qui nous mènera au drame. Dole tue Baradins; et comme on croit à un accident, il n'est pas inquiété.

Il n'est pas inquiété par la justice des hommes, sa conscience parle. Partout, le spectre de Baradins lui apparaît; et il a beau essayer de racheter son crime, il n'y parvient pas.

Tous ces tableaux remarquablement exposés, nous arrivons au dénouement d'une grandeur incontestable : le feu prend dans un orphelinat. Dole se précipite pour sauver les enfants. Une poutre enflammée tombe sur lui et il disparaît.

Très émouvant et très riche en scènes, remarquables, ce film où Lionel Barrymore est excellent, rencontrera un vif succès.

QUAND VOUS AUREZ BESOIN
D'UN RENSEIGNEMENT, D'UNE ADRESSE
VOUS CONSULTEREZ

LE TOUT-CINÉMA 1923

ANNUAIRE OFFICIEL & COMPLET DE L'ART
ET DE L'INDUSTRIE CINÉMATOGRAPHIQUES

QUI VIENT DE PARAITRE
:: CAR VOUS L'AUREZ ::
:: SUR VOTRE BUREAU ::

LE TOUT-CINÉMA 1923
est un magnifique volume de 700 pages, indispensable à tous les membres de la corporation

En vente aux Publications "FILMA", 166, rue Montmartre, PARIS (2e)

PRIX : France, 30 Fr.; Etranger, 35 Fr.

Risquetout, septième épisode : *Traqué* (850 m.). — Les aventures sensationnelles se succèdent; il y en a deux ou trois dans cet épisode, qui laisse sur un incident terrible le spectateur en haleine.

La Vivante Épingle. — Présentation remise.

Fox-Film

Triomphateur, aventures dramatiques (1,315 m.). — Film qui vaut par le jeu de Tom Mix mais dont le scénario est trop connu. Il s'agit de terrains, qu'on suppose contenir du pétrole, dans lesquels on n'en trouve pas, ce qui mène en prison les promoteurs de l'affaire. En fin de compte, il y a tout de même du pétrole et tout est sauvé.

Heureusement qu'il y a Tom Mix !...

Janette chez les Peaux Rouges, comédie (1.445 m.).

Le Bouquet d'Ophélie, burlesque (530 m.).

Sacrés Canards, burlesque (620 m.). — Nous n'avons pu voir ces films en raison des présentations qui avaient lieu à la même heure.

Pathé-Consortium-Cinéma

Le Secret du Sarcophage, drame (1,300 m.). — La vogue de Tutenkamon et la mort de lord Carnavon donnent à ce film un intérêt particulier. On nous mène en Egypte en effet, à la découverte précisément de tombes pharaonesques encore inviolées. On voit que c'est de la pleine actualité.

Mais le film n'a pas moins d'attraits dramatiques. Nous avons l'archéologue Lampton, sa fille Marguerite et son collaborateur Amory, que Marguerite ne voit pas avec indifférence.

Amory a le tort d'être lié avec une aventurière, Milly, qui elle-même connaît des pilleurs de tombes, et ceux-ci ne songent qu'à dépouiller Lampton des découvertes possibles.

Nous assistons donc à une lutte assez âpre entre Marguerite et son père d'une part, Milly et ses amis d'autre part, avec ce pauvre Amory dans le milieu. Pour faire triompher la bonne cause, Marguerite rencontre un vieil arabe qui l'aide et le Pharaon dont on recherche la tombe daigne lui apparaître pour lui indiquer l'endroit où chercher...

Très mouvementé et pittoresque, ce film aura toute la vogue qu'a connue Tutenkamon.

Beaucitron au Harem, comique (310 m.). — Beaucitron a pénétré dans le harem, et il lui en cuirait, s'il ne buvait un élixir qui rend fort. Aussi peut-il vaincre tout ce qu'on lui oppose, et il s'en va emmenant la favorite. Amusant.

Universal Location

Dans la Blancheur des Neiges, comédie dramatique (1,450 m.). — Rivalité entre des chercheurs d'or, qui donne prétexte à des aventures assez mouvementées, jusqu'à ce que l'héroïne, Marcelle, qui croyait aimer l'un et aime en réalité l'autre, puisse s'applaudir de la *judiciosité* de son choix, nous dit-on.

Les Lions sont lâchés, comique (440 m.). — Un bon film, amusant, de Nicodème (Harry Sweet).

Cosmograph

L'Age du Mariage, vaudeville (1,550 m.). — Ce film a été représenté après avoir subi dans son métrage une réduction sensible, la nouvelle version plus rapide plaira davantage.

Vitagraph

Le Crane d'Or (900 m.); *le Dirigeable en flammes* (1,150 m.); *l'Ombre qui parle* (900 m.). — Ces trois épisodes qui se succèdent et forment un tout sont chargés on ne peut plus d'aventures extraordinaires. Dans le premier on voit notamment un hydravion qui va aborder un navire en mer; dans le second, c'est un dirigeable à bord duquel le feu prend; dans le troisième qui nous amène fantastiquement à la cachette d'un ancien trésor, on voit un pont humain. Tout cela sans préjudice de mille et une péripéties non moins violentes et sensationnelles. Le scénario, qui tourne autour d'un mystérieux crâne d'or, est abracadabrant et vraiment un peu puéril.

Zigoto Inspecteur, comique (650 m.). — Une histoire de pompon dans le mode comique et même burlesque, où il y a de nombreuses scènes drôles, de la fantaisie et du cocasse.

A. TÉNEVAIN.

LE CINÉMA DANS LA FAMILLE

L'APPAREIL **PATHÉ-BABY**

passe des films ininflammables de 1 centimètre de largeur et de 9 à 10 mètres de longueur ce qui représente 30 à 35 mètres de film universel

PRIX : **275** francs

Grand choix de Films : **5** et **6** francs —:— Ecran métallisé 40×50 : **18** francs

MAISON DU CINÉMA : 50, rue de Bondy -:- PARIS

NOUS VOUS RAPPELONS la date du

LUNDI 23 AVRIL

où au

PALAIS DE LA MUTUALITÉ

vous seront définitivement présentés les 4 premiers épisodes de :

Patte de Velours

" Gentilhomme cambrioleur "

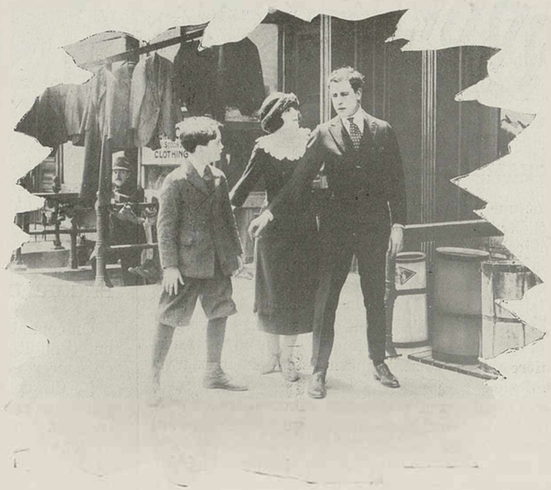
Grand Sérial en 8 Épisodes

qui sera publié dans un grand

Quotidien Parisien

et dans les principaux

Journaux Régionaux



RETENEZ DÈS A PRÉSENT

LES GRANDES ESPÉRANCES

Édition JUPITER — Le grand film artistique d'après l'œuvre de Ch. DICKENS — Film NORDISK

PROCHAINEMENT

Une œuvre puissante et dramatique

JUSQU'AU CRIME !!!

ÉTABLISSEMENTS CH. BANCAREL

Concessionnaires de l'UNION-ÉCLAIR et de la Compagnie Française des Films artistiques JUPITER

AGENCES RÉGIONALES :

MARSEILLE, 7, rue Suffren.
STRASBOURG, 31, rue du Vieux-Marché-aux-Vins.
BORDEAUX, 35, rue du Pont-de-la-Mousque.
TOULOUSE, 44, rue d'Alsace.
ALGER, 14, rue Mogador.
LILLE, 8, rue du Dragon.
LYON, 16, rue Stella.
NICE, 25, rue Pertinax.
TUNIS, 91, rue du Portugal.
CASABLANCA, boulevard de la Liberté.

A LA CHAMBRE SYNDICALE

Prenant une initiative dont on ne peut, en principe, que le féliciter, le nouveau bureau de la Chambre Syndicale française de la Cinématographie a tenu à prendre contact avec les représentants de la presse cinématographique et les avait convoqués à une réunion qui eut lieu jeudi dernier au Palais de la Mutualité.

Le malheur est que l'on avait précisément convoqué tous ceux qui, à un titre quelconque — ou même sans aucun titre — se disent journalistes cinématographiques.

En sorte que l'assemblée, très nombreuse, trop nombreuse, se trouva aussi peu qualifiée que possible pour une discussion utile.

On ne discuta donc — et l'on fit bien — aucune des questions qui auraient pu l'être avec fruit.

Et tout se borna à entendre des allocutions, d'ailleurs inspirées des meilleurs sentiments, prononcées par MM. Demaria, Kastor et Delac.

La Cinématographie Française n'était pas représentée.

Elle ne manquera pas de l'être à toute convocation de la Chambre Syndicale de la cinématographie pouvant donner lieu à une discussion utile sur les rapports de la presse corporative et des dirigeants de notre industrie groupés à la Chambre syndicale.

L'APPEL AU PUBLIC

Il y a des gens qui prétendent que les fervents du cinéma se désintéressent de la nationalité des films et que le public français, par exemple, ne tient pas plus à voir un film français qu'un film étranger. S'il en était ainsi verrait-on un metteur en scène faire placarder à des milliers d'exemplaires dans Paris, une affiche qui signale que son film est tiré d'une œuvre française, par un français, avec le concours de collaborateurs français et de capitaux français ?

On peut être sûre que l'œuvre cinématographique qui a été l'objet de cette publicité nettement portée sur le terrain national en a tiré le plus grand profit moral ... et matériel.

ENCORE UN

On connaît le nombre élevé de Cinémas que les taxes ont conduit à se transformer en dancings, music-halls ou concerts.

Le Cirque d'Hiver va dans quelques jours reprendre son genre primitif et verra à nouveau les voltiges équestres, les jeux icariens et les facéties clownesques qui avaient fait sa fortune au temps jadis.

FILMS FRANÇAIS

Jacques Feyder, le metteur en scène de *L'Atlantide* et de *Crainquebille*, est à l'heure actuelle au Mont-Saint-Bernard, pour y tourner un film qui sera, nous n'en doutons pas, appelé au même succès que ses aînés.

Il est possible qu'en attendant la saison favorable pour tourner *Les Dieux Rouges* en Indo-Chine, Feyder tourne un second film sur le lac de Genève et aux environs.

Ces films sont d'ores et déjà concédés pour le monde entier à une firme parisienne très connue.

LES MEILLEURS
CHARBONS TRICOLORES DE NANTERRE
DÉPOT GÉNÉRAL
MAISON DU CINÉMA
50, Rue de Bondy, PARIS

REMERCIEMENTS.

Il n'y a pas à dire les cinématographistes savent reconnaître les bons offices de ceux qui consentent à s'intéresser à leur cause. On sait comment M. Bokanowski a été remercié de tout le mal qu'il s'est donné pour faire venir devant le Parlement un projet favorable au cinéma. Il n'est pas de difficultés que les cinématographistes eux-mêmes ne lui aient suscité et pas d'insinuation malveillante qui lui ait été épargnée.

Maintenant c'est le tour de M. Deloncle, président du groupe interparlementaire de défense du cinéma, que le *Bulletin du Syndicat National* appelle « le très éclairé sénateur de la Seine ». Cela est net. On accuse M. Deloncle de vénalité. C'est un vendu.

Vous verrez qu'un de ces jours, M. Deloncle pour prouver qu'il ne doit rien à personne, enverra promener le cinéma et les cinématographistes.

Et qui pourra lui donner tort ?

PRIÈRE DE NOTER CECI

Contrairement à ce qui avait dit par erreur, « Les Films Kaminsky » informent MM. les directeurs des régions de Strasbourg et de Nancy que M. Leroux n'a jamais été leur représentant régional et les prient de vouloir bien s'adresser pour tout ce qui concerne « Les films Kaminsky » et *Le Roman d'un Roi*, à la

Location des Films Gall

17, rue des Ormes, à Strasbourg (Kronembourg).

LE CINÉMA EN RUSSIE

L'importation de tout film étranger est actuellement défendue en Russie, sauf pour les films de Charlie Chaplin qui sont réputés « non dangereux ».

En même temps nous apprenons qu'une compagnie portant le nom de « Coopérative du Kinogram Prolétaire » et soutenue par les organisations communistes de Russie et de l'étranger vient de se former à Moscou.

Cette compagnie au capital de 2,600,000 de roubles-or — comprend la labrication de matière brute et la production de films prolétaires pour la Russie et l'*exportation*.

Elle prévoit aussi la construction de cinémas dans chaque village.

VERS L'HYMÉNÉE

Sous ce titre « Pour Filmer le parfait amour ... » *La Liberté* a publié cet entrefilet :

« La crise dont souffrait la cinématographie française pourrait bien se trouver sur le point d'être dénouée. Le petit dieu malin y prêterait ses bons offices.

« Il se précise qu'une de nos meilleures vedettes de l'écran, touchée par la grâce amoureuse, aurait quitté Paris nuitamment pour aller abriter loin de la capitale sa juvénile passion.

« Les parents faisaient depuis longtemps obstacle à une union souhaitée avec une égale ferveur par les deux principaux intéressés... Cette fugue, l'émoi familial passé, permettra sans doute de combler leurs vœux.

« C'est un beau film..., et tous les beaux films ne se terminent-ils pas par un mariage ?... »

LE LIVRE ET LE CINÉMA

Il paraît que le nombre des livres demandés dans les Bibliothèques Municipales a beaucoup diminué. Un bibliothécaire municipal s'en est plaint, en ces termes, a un reporter de l'*Avenir* :

« Maintenant, le cinéma, notre plus dangereux adversaire, fait le vide dans nos salles. Il provoque l'intérêt de façon plus immédiate, intérêt d'une qualité bien inférieure, certes; mais il est plus facile de voir que d'imaginer, et la loi du moindre effort est toute puissante. »

Ce bibliothécaire municipal est-il bien sûr que la qualité des lectures offertes par lui à sa clientèle populaire soit d'une qualité supérieure aux spectacles du cinéma ?

Cela pourrait se discuter.

Il est, en tout cas, indiscutable, que c'est en raison de la publicité que leur fait le cinéma que beaucoup de livres très ignorés du public populaire ont été demandés aux Bibliothèques Municipales.

FILMS FRANCO-ANGLAIS

Notre confrère anglais Grantham Hayes — qui a fait ses preuves comme adaptateur de films français pour le marché anglais — vient de s'associer avec M. Georges Goyer, qui, pendant plusieurs années a édité « Pathé-Revue ». La nouvelle compagnie sera connue sous le nom de « Argus-Film »; son but n'est pas de se lancer dans la production des grands « super », mais de sortir de bons films, drames et comédies, pouvant

plaire au public, c'est-à-dire assurer de bonnes recettes.

Les films seront sans doute tournés à Epinay, avec des artistes français et anglais, mais les extérieurs seront pris aux lieux même où se passera l'action.

Souhaitons bonne chance à cet essai de films franco-anglais.

LE FILM INTERNATIONAL ?

Est-ce que l'Amérique, naguère si fière du film purement américain dont elle inondait le monde, va se mettre à faire du film international?

Mary Pickford, américaine « tourne » sous la direction d'un allemand, un scénario espagnol !

ÉTRANGE !

On mande de Rome, que le Gouvernement italien a interdit *J'accuse*, le beau film de M. Abel Gance qui obtenait le plus vif succès.

On aimerait à connaître les raisons de cette mesure inexplicable.

LE CINÉMA A LILLE.

Nous apprenons que M. Edouard Derop, déjà propriétaire de « Printania », « Eden Cinéma », « Tivoli », « Trianon », « Ciné Salon », à Lille, et « L'Idéal Cinéma » à Roubaix, fait actuellement édifier, sur un terrain de 2,000 mètres carré, rue de Béthune, à Lille, une immense salle de Cinéma, qui s'appellera « Familia », pour y présenter les grands films, et donner de grandes auditions musicales.

Cette jolie salle de 2,000 places, assises, comprendra également des dépendances, pouvant servir de salles de réunion et conférences, salles de banquets, salle de sports.

ON TOURNE

André Hugon qui vient de terminer *Le Petit Chose* d'Alphonse Daudet, va commencer dans quelques jours à tourner *Mimi Pinson*.

VOYAGES DE VEDETTES.

Miss Flora Le Breton, vedette anglaise, au nom bien français est à Paris. Elle vient en France tourner quelques scènes de son prochain film.

« MÈRES FRANÇAISES »

« Comœdia constate que *Mères Francaises*, ce film où revit si intensément Sarah Bernardt, remporte partout « un succès formidable » et notre confrère cite un cinéma de Marseille où *Mères Francaises* fit 48,000 fr. de recettes alors que le même cinéma, la semaine précédente n'avait encaissé que 25,000 francs.

LE CINÉMA AU VAUDEVILLE?

On annonce que « Pathé-Consortium » de compte à demi avec une grande société de transports, aurait acheté les immeubles où se trouve englobé le théâtre du Vaudeville.

Ces immeubles seraient transformés et on y aménagerait notamment une salle de cinéma luxueuse et moderne

Souhaitons que cette nouvelle — donnée par « Comœdia » soit bientôt réalité.

NOS CONFRÈRES

Notre confrère Magdelaine de Gaye est chargée de la critique cinématographique de *L'Eclair*.

POUR VENDRE A L'ÉTRANGER
IL N'EXISTE QU'UN SEUL MOYEN
Y FAIRE DE LA PUBLICITÉ
Votre intérêt est donc d'utiliser
“ CINÉ-MUNDIAL ”
luxueux magazine cinématographique intéressant TOUT LE MONDE
Edité par “ Chalmers Publishing Co ” de New-York, la plus ancienne et la plus importante firme éditoriale du monde. Egalement éditeurs du “ Moving Picture World ” ainsi que plusieurs ouvrages techniques.
CINÉ-MUNDIAL, dont le tirage est énorme, est le seul journal circulant dans *tous* les pays de langues espagnole et portugaise *sans exception*.
Pour tous renseignements sur la publicité, abonnements, etc., s'adresser au seul agent pour la France :
J. GRAU-R.
(13, Rue Vinciguerra, à Fontenay-sous-Bois)

Mlle Andrée BRABANT
Mlle JANE MYRO
Mlle Christiane GUY
Mlle Marie GUY
Mme COURTOIS
Mlle CARON
Mlle MARFA
Mlle LEVASSEUR
DUMONT
Jane
LES INTERPRÈTES DU FILM
de MM. Charles Gallo et Bellaigue
Que tourne actuellement
Louis PAGLIERI
RIOTTE
DOLMAN
CAPETTE
DARTAGNAN
L. BELIÉRES
CHILLO
Jean DEVALDE
Jack ABEILLÉ
OLIVIER
A. VOLBERT
Georges GAUTHIER

Brevets d'Inventions

Lanterne de projection. L. SALOMON et A. HILBER, *BF.* 533.186 du 18 juillet 1919.

Le mécanisme de réglage de l'arc est extérieur à la lanterne, les bras porte-charbons passant par des fentes ménagées dans la paroi postérieure.

Projections stéréoscopiques. G. BESSIÈRES, *BF* 533.542 du 28 février 1921.

On réalise dans la salle, au moyen d'enroulements parcourus par des courants électriques appropriés, un champ oscillant ou tournant de faible intensité, susceptible d'actionner à distance, sans lien matériel, des lunettes à obturateurs magnétiques constitués par des barreaux aimantés, oscillant entre crapaudines en pierre dure, et entraînant un léger volet d'aluminium qui découvre et obture alternativement une ouverture dans un écran opaque.

Cinématographie trichrome. O. J. COOPER, *BF* 533.585 du 31 mars 1921 (11 juillet 1917).

Sur un film normal se déroulant horizontalement, on enregistre les unes au-dessus des autres trois images sélectionnées, obtenues au moyen de trois téléobjectifs superposés, dont les axes convergent vers le sujet et dont les pupilles d'incidence sont à peu près en coïncidence, chaque objectif comportant divers réglages; des prismes ramènent les deux images extrêmes au contact de l'image centrale; un système optique analogue est employé pour la projection en repérage sur l'écran des trois images, éclairées chacune au travers d'un écran coloré approprié.

Projecteur cinématographique. F. B. WYATT, *BF* 533.769 du 5 avril 1921.

Volet de sûreté fonctionnant par commande électro-magnétique en cas de rupture du film.

Synchronisation ciné-piano. F. STOCK, *BF* 533.485 du 2 décembre 1917, 20 mars 1917 et 20 août 1919).

Combinaisons d'images cinématographiques, C. A. COPPIER, *CA* 24.045 du 16 juin 1920 à *BF* 527.145 du 2 juin 1920.

Combinaisons des éléments de plusieurs films avec nouveau fond photographique obtenues par découpage d'agrandissements qui sont assemblés, et reproduits sur film; des retouches effectuées par un chroniste sur plusieurs séries d'agrandissements du même film permettraient, après réduction photographique à l'échelle convenable, d'obtenir les divers négatifs nécessaires à la production d'un film cinématographique en couleurs ou à l'obtention des couleurs par projections alternées au travers d'écrans colorés appropriés.

Appareil cinématographique d'amateur. G. VEYRE, *BF* 533.793 du 4 octobre 1920.

Appareil servant successivement à la prise des vues, au tirage et à la projection.

Projection des titres de films cinématographiques. PATHÉ Cinéma *BF* 533.808 du 9 octobre 1920.

Les titres, légendes et vues fixes d'un film sont projetés le film étant à l'arrêt; pour cela, une encoche marginale du film permet à un levier de basculer, ce mouvement fermant le circuit d'un relais qui arrête le moteur. Un autre dispositif est prévu dans le même but par le *BP* 173.265 du 2 février 1922 des mêmes demandeurs.

Cinématographie trichrome. Etablissements GAUMONT, *BF* 533.812 du 11 octobre 1920.

Le correcteur employé pour assurer le repérage sur l'écran des trois monochromes projetés simultanément *S. T. I. P.* t. 2, nº 5, p. 24, est manœuvré automatiquement; pour cela, une bande de papier, avec perforations marginales, passe sur un tambour denté dont la vitesse est une fraction constante de celle du film; lors d'une première projection, huit styles, reliés aux huit contacts des manipulateurs, inscrivent leurs traces sur le papier pendant tout le temps que le contact correspondant est en jeu: le papier ayant été perforé suivant ces traces, pour les projections ultérieures le passage des perforations établit, au moment opportun et pendant tout le temps nécessaire, les contacts correspondants, réalisant ainsi les mêmes manœuvres qui avaient été effectuées à la main lors de la première projection.

CHRONIQUE FINANCIÈRE

Après une longue période d'irrégularité et d'hésitation, le marché a repris toute sa fermeté antérieure. Les transactions sont redevenues très actives. Au surplus, la résistance avait été réelle dans la plupart des compartiments, surtout au comptant, et la clôture de l'émission des bons du trésor est venue rendre au marché quelques éléments d'activité nouveaux.

Les changes ont fait preuve d'une certaine stabilité, avec une légère tendance à la hausse.

Les rentes françaises sont fermes. Bonne tenue des fonds russes et hausse des rentes turques.

Les Banques françaises sont fermes: leur allure n'avait du reste pas cessé d'être satisfaisante durant la période de lourdeur générale. On s'est, une fois de plus, entretenu de l'augmentaion de capital du Crédit Lyonnais, sans que ce bruit reçoive confirmation. Dans le groupe des Banques étrangères, hausse de la Banque Nationale du Mexique, encore susceptible de progrès.

Irrégularité des grands chemins français ainsi que des transports en commun.

Bonne tenue des valeurs d'électricité. Parmi les Sociétés de constructions électriques, la Thomson Houston que nous avons souvent signalée est en vive hausse.

Valeurs de produits chimiques également en progrès sensible, ce qui n'est pas pour nous surprendre; plusieurs d'entre elles, notamment Kuhlmann et Pechiney sont susceptibles d'améliorer encore leurs cours.

Titres de Sociétés de navigation calmes, avec une nuance de lourdeur; tout ce groupe est à surveiller.

Les métallurgiques françaises sont soutenues; les industrielles russes sont irrégulières.

Valeurs minières en vive hausse, sous la conduite du Rio qui n'est plus très éloigné de ses plus hauts cours antérieurs. Tout le groupe est en effervescence.

Fermeté de la De Beers et des mines d'or.

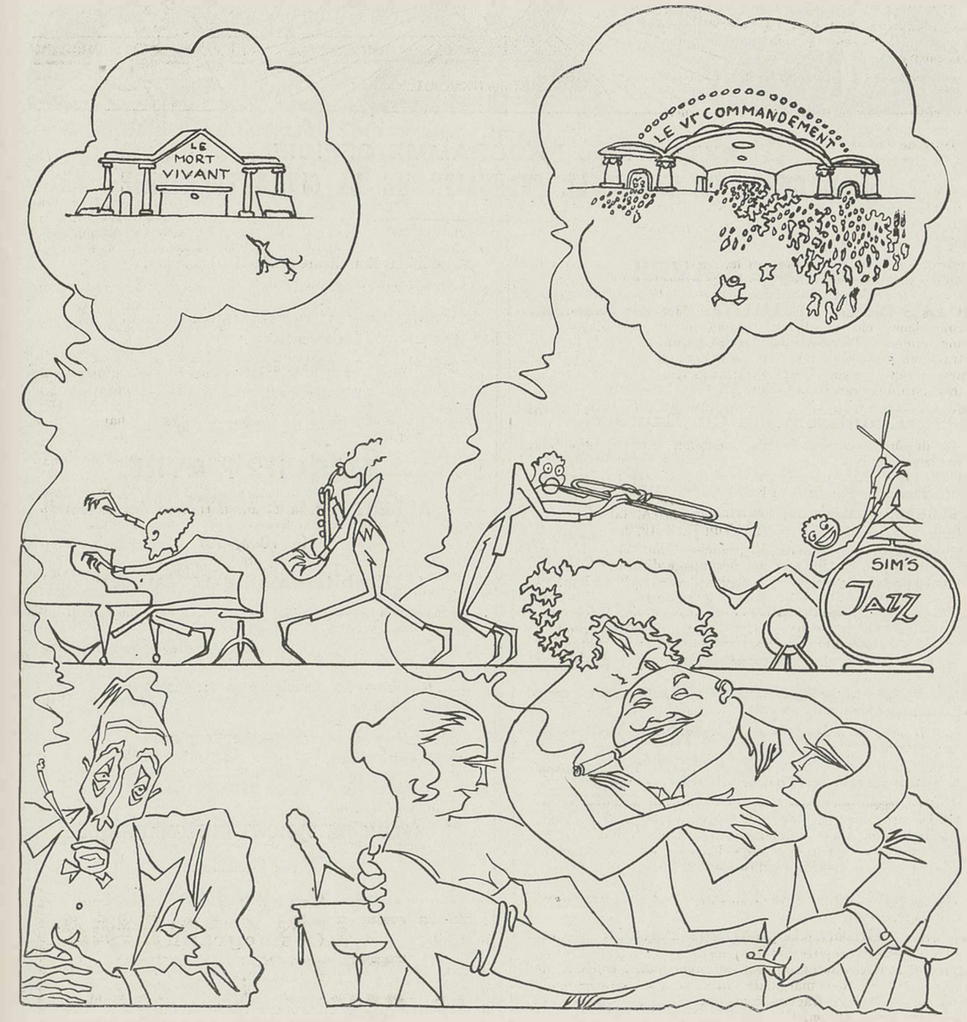
Les pétroles sont calmes, mais une tendance soutenue; il est possible que la spéculation s'empare de nouveau de cette catégorie de titres.

Sur une amélioration assez marquée de la situation du marché du caoutchouc, les titres du groupe sont recherchés.

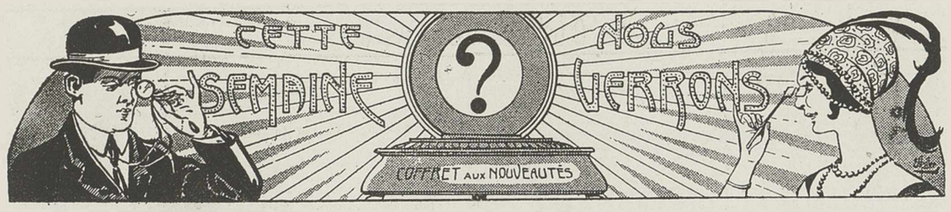
Aux valeurs diverses, fermeté de la Tubize et des Tabacs d'Orient.

Si vous voulez acheter . . . . **UN CINÉMA**
PARIS-BANLIEUE-PROVINCE
Adressez-vous à
LA MAISON DU CINÉMA
50, Rue de Bondy -:- PARIS

-CINÉ-SACH-



— Ah ! si au lieu de mon voisin, c'était moi qui avais loué le **VI^e^ COMMANDEMENT !...**



EXTRAIT DU PROGRAMME OFFICIEL
de la CHAMBRE SYNDICALE FRANÇAISE DE LA CINÉMATOGRAPHIE

LUNDI 23 AVRIL

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, rue Saint-Martin

Salle du Rez-de-Chaussée

(à 2 heures)

Etablissements Ch. Bancarel

12, rue Gaillon — Téléphone : Louvre 14-18

Exclusivité Bancarel. — **PATTE DE VELOURS**, gentilhomme cambrioleur, grand sérial en 8 épisodes, interprété par J. B. Seitz, Marguerite Courtot (nombreuse publicité).

1er Episode :	**Le Voleur et le Savant**	650 m. env.	
2e —	**L'Hallucination**	650	—
3e —	**L'Homme aux lunettes bleues**	650	—
4e —	**La Maison de Thé**	650	—

(Ce film n'a pu être présenté lundi 16 avril et sera projeté le lundi 23 avril).

Exclusivité Bancarel. — **L'Art de Feindre**, comédie dramatique en 4 parties, interprétée par Gail Kane (affiches, photos, notices)..... 1.300 —

Total..... 3.900 m. env.

(à 4 h. 35)

Cinématographes Phocéa

8, rue de la Michodière — Téléphone : Gutenb. 50-97 — 50-98

Lombardo. — **LE CHATEAU DE BRONZE**, grand ciné-roman d'aventures en 4 épisodes, interprété par Em. Ghione (Za-la-Mort) (affiches, et photos pour chaque épisode).

1er Episode :	**Le Fouet vengeur.**	
2e —	**Les Incendiaires.**	
3e —	**La Chauve-Souris.**	
4e —	**L'Enlèvement.**	

MARDI 24 AVRIL

AUBERT PALACE, 24, Boulevard des Italiens

(à 10 h. 30)

Établissements L. Aubert

124, avenue de la République — Téléphone : Roq. 73-31 — 73-32

Film Français Aubert. — **Segovie**, plein air.

U. C. I. — **Le Manoir de la Mélancolie**, comédie sentimentale.

Film Français Aubert. — **Le Traquenard**, comédie dramatique.

SALON DE VISIONS CINÉGRAPHIQUES

3, rue Caulaincourt

(à 2 h. 30)

Cosmograph

7, faubourg Montmartre — Téléphone : Bergère 49-82

Le Numéro gagnant, scène comique, interprétée par Gaylord Lloyd..... 350 m. env.

First National. — **La Peau de Chagrin**, drame, adaptation moderne du célèbre roman de Balzac, interprétée par Warren Kerrigan..... 1.700 m. env.

Total..... 2.050 m. env.

(à 4 heures)

Comptoir Ciné-Location Gaumont

28, rue des Alouettes — Téléphone : Nord 51-13

Edition du 27 avril 1923

Gaumont Actualités N° 17..... 200 m. env.

Edition du 15 juin 1923

Svenska Film. — *Exclusivité Gaumont.* — **Une Expédition dans la Mer Glaciale**, plein air.. 280 —

Film C. D. — *Exclusivité Gaumont.* — **RISQUETOUT** (1 affiche 110/150, 1 affiche photo 90/130, 1 jeu de photos).

8e Episode : **La Cataracte**..... 720 —

Union Cinématographique Italienne, contrôlé en France par Gaumont. — **Samson**, comédie de Henry Bernstein (1 affiche 110/150, 1 jeu de photos)..... 1.500 —

Après la fin tragique de Lord Carnavon et à la demande de nombreux Directeurs : Une Réédition sensationnelle :

Un drame de la mystérieuse Egypte.

La Vivante Épingle Egyptienne.

Sortie à la demande.

Total..... 2.700 m. env.

MERCREDI 25 AVRIL

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

(à 9 h. 30 précises)

Pathé Consortium Cinéma

67, faubourg Saint-Martin — Téléphone : Nord 68-58

Pathé Consortium Cinéma. — **LES RODEURS DE L'AIR**, grand film en 10 épisodes, interprété par June Caprice et George B. Seitz (lancement : 1 affiche 80/240, photos ; par épisodes : 2 affiches 120/160).

Edition du 13 juillet

1er Episode : **Les Aviateurs mystérieux**..... 1.100 m. env.

Edition du 20 juillet

2e Episode : **La Loi du Désert**..... 550 —

Edition du 6 juillet

Pathé Consortium Cinéma. — **MYSTÈRE**, adaptation cinématographique de : *Slings and Arrows*, le célèbre roman de Hugh Conway. Adaptation et mise en scène de M. Serrador (1 affiche 160/240, 2 affiches 120/160, photos).. 2.200 —

Edition du 6 juillet

Pathé Consortium Cinéma. — **Lui chez les Contrebandiers**, scène comique, interprétée par Harold Lloyd (Lui) (1 affiche 120/160)..... 245 —

Edition du 1er juin

Pathé Consortium Cinéma. — **Pathé Revue N° 22** (1 affiche générale 120/160)..... 210 —

Pathé Consortium Cinéma. — **Pathé Journal** (1 affiche générale 120/160).

Total..... 4.305 m. env.

Salle du Rez-de-Chaussée

(à 2 h. 30)

Union-Eclair

12, rue Gaillon — Téléphone : Louvre 14-18

Eclair Journal, actualités du monde entier.

(à 2 h. 45)

Universal Film

12, rue de la Tour des Dames — Téléphone : Trudaine 42-32 — 42-33

Special Attraction. — **Le Nouveau Sheriff.**

Century Comédie. — **Allô Mademoiselle.**

Universal Magazine. — **Magazine N° 19.**

(à 4 heures)

Exploitation des Films Eclipse

50, rue de Bondy — Téléphone : Nord 76-00 — 40-39 — 19-86

Mundus Film. — **Dédé Mari Modèle**, comique en 2 parties (série Dédé)..... 575 m. env.

Monat Film. — **Petite Folle**, comédie, interprétée par Marguerite Clark (1 affiche 80/120, photos) ..... 1.990 —

Total..... 2.565 m. env.

JEUDI 26 AVRIL

SALLE MARIVAUX, 13, Boulevard des Italiens

(à 10 heures)

Société Anonyme Française des Films Paramount

63, avenue des Champs-Elysées

Paramount. — **La Roue de la Fortune.**

Paramount. — **Kolydor a roulé le Patron.**

Paramount. — **Un Pèlerinage aux Lieux Saints.**

Paramount. — *Présentation spéciale de* : **Le Favori du Roi.**

SAMEDI 28 AVRIL

CINÉ MAX-LINDER, 24, Boulevard Poissonnière

(à 10 heures)

Cinématographes Harry

158 ter, rue du Temple — Téléphone : Archives 12-50

Educational. — **Les Rapides du Nipigon**, documentaire..... 280 m. env.

Christie Comedies Specials. — **Un Suiveur acharné**, comique en 2 parties (1 affiche, photos) 590 —

Realart Pictures. — **Le Droit Chemin**, délicieuse comédie sentimentale en 5 actes, interprétée par Bébé Daniels (2 affiches, photos)... 1.450 m. env.

Total..... 2.320 m. env.

GRAND CINÉMA BOSQUET, 56, avenue Bosquet

(à 2 h. 30)

Exploitation des Films Eclipse

50, rue de Bondy — Téléphone : Nord 76-00 — 40-39 — 19-86

Mundus Film. — **Dédé à la Ferme**, comique 645 m. env.

Mundus Film. — **Le Calvaire**, drame en 5 parties, interprété par Mabel Ballin (1 affiche 120/160).

Le Comte de Griolet, opéra-comique en 3 actes et un prologue de M. Raoul Grimoin-Sanson, d'après le nouveau procédé de synchronisme de l'Auteur. Avec accompagnements de chœurs, solis et orchestre.

Pour tout ce qui concerne l'installation d'un

POSTE CINÉMATOGRAPHIQUE

ADRESSEZ-VOUS A

La Maison du Cinéma

SERVICE DU MATÉRIEL

50, Rue de Bondy et 2, Rue de Lancry

PARIS

Le Gérant : E. LOUCHET.

Imp. C. Pailhé, 7, rue Darcet, Paris (17e)

Pour **TOUS** *vos Imprimés*

adressez-vous à

LA CINEMATOGRAPHIE FRANÇAISE

SERVICE DE PUBLICITÉ

QUI ÉDITE LES TRAVAUX

LES PLUS ARTISTIQUES

et

LES PLUS LUXUEUX

TOUTES

NOS AFFICHES LITHO, PHOTO-LITHO ET TYPO

NOS BROCHURES, NOTICES HÉLIO ET TYPO, ETC.

sont exécutées par les ***MEILLEURS DESSINATEURS***

Nos Cartes Postales sont les plus goûtées du Public

EXPLOITANTS. Dans votre intérêt, confiez-nous la concession du programme de votre Établissement

Adresser toute demande de Devis à

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

50, rue de Bondy
2, rue de Lancry
PARIS

Téléphone : NORD { 19.86 / 76.00 / 40.39

Edition de la Cinématographie Française,
50, Rue de Bondy, Paris